

COLLECTION DIASPORALES

...parce que toute authenticité est un exil.

Jean Kehayan, L'APATRIE

Jean Ayanian, LE KEMP

Berdj Zeytounsian, L'HOMME LE PLUS TRISTE

Berdjouhi, JOURS DE CENDRES À ISTANBUL

Krikor Zohrab, LA VIE COMME ELLE EST

Arménouhie Kévonian, LES NOCES NOIRES DE GULIZAR

Michael J. Arlen, EMBARQUEMENT POUR L'ARARAT

Martin Melkonian, LE MINIATURISTE

Esther Heboyan, LES PASSAGERS D'ISTANBUL

Max Sivaslian, ILS SONT ASSIS

AVIS DE RECHERCHE,
UNE ANTHOLOGIE DE LA POÉSIE ARMÉNIENNE CONTEMPORAINE

Avétis Aharonian, SUR LE CHEMIN DE LA LIBERTÉ

Yervant Odian, JOURNAL DE DÉPORTATION

Anahide Ter Minassian, Houri Varjabédian,
NOS TERRES D'ENFANCE, L'ARMÉNIE DES SOUVENIRS

Henri Aram Haïrabédian, DIS-LUI SON NOM

Krikor Beledian, SEUILS

Zabel Essayan, MON ÂME EN EXIL

Takuhi Tovmasyan, MÉMOIRES CULINAIRES DU BOSPHORE

Jean-Claude Belfiore, MOI, AZIL KÉMAL, J'AI TUÉ DES ARMÉNIENS

Ara Güler, ARRÊT SUR IMAGES

Fethiye Çetin, LE LIVRE DE MA GRAND-MÈRE

Viken Klag, LE CHASSEUR

Chavarche Missakian, FACE À L'INNOMMABLE, AVRIL 1915

Téotig, MÉMORIAL DU 24 AVRIL

Hamasdegh, LE CAVALIER BLANC

Vahé Oshagan, ONCTION

Aram Pachyan, AU REVOIR, PIAF

Vahé Berberian, AU NOM DU PÈRE ET DU FILS

Zareh Vorpouni, LE CANDIDAT

Meguerditch Margossian, SUR LES RIVES DU TIGRE

Nicolas Sarafian, TERRES DE LUMIÈRE

Jean-Baptiste Baronian, LE PETIT ARMÉNIEN

Mélinée Manouchian, MANOUCHIAN

Vahan Tékéyan, CÉSARÉE

Zareh Vorpouni, ASPHALTE

MISSAK MANOUCHIAN

Carnets

*Édition, traductions de l'arménien et présentation
par Houri Varjabédian*

*Transcription des textes manuscrits
Garo Derounian et Caroline Raphaélian*

Parenthèses

COPYRIGHT © 1990-2026, MUSÉE DE LITTÉRATURE ET D'ART YÉGHICHÉ TCHARENTS,
ÈREVAN.

COPYRIGHT © 2026, ÉDITIONS PARENTHÈSES POUR LA PRÉSENTE ÉDITION.

www.editionsparentheses.com

ISBN 978-2-86364-457-7 / ISSN 1626-2344



Missak Manouchian,
Mélinée Assadourian [Manouchian],
Berdjouhi Elekian.
Noisy-le-Grand, ca 1935.

CE QUI A PU ÊTRE SAUVÉ...

Houri Varjabédian

« Personne ne témoigne
pour le témoin. »
Paul Celan, 1960



De Missak Manouchian, il semblait ne rester que les deux lettres rédigées peu avant son exécution ainsi que quelques rares photographies conservées par ses proches, beaucoup ayant été détruites par prudence pendant la période de la Résistance. Sa dernière lettre du 21 février 1944 ne parvient à sa femme Mélinée que bien plus tard, après la Libération, tout comme la seconde adressée à sa belle-sœur Arménouhie (Armène) Guiragossian. L'occupant allemand, après avoir donné l'autorisation aux condamnés d'écrire à leurs proches, ne les avait pas transmises. L'oblitération de l'enveloppe indique le 28 novembre 1944 et comporte un tampon du Palais Bourbon¹. Ces textes testamentaires ont rejoint l'impressionnant corpus de messages aux familles de tous ces résistants fusillés².

La dernière volonté de Manouchian est claire : « Avec l'aide des amis qui voudront bien m'honorer, écrit-il à Mélinée, tu feras éditer mes poèmes et mes écrits qui valent d'être lus. Tu apporteras mes souvenirs si possible à mes parents en Arménie³. » Une sélection de cinquante-six poèmes a effectivement été éditée dès 1946 à Paris, chez l'imprimeur et ami Barouïr Elekian⁴. Il faudra attendre 1961 puis 1973 pour lire les premières traductions françaises⁵ et 2024 pour la traduction intégrale⁶. En ce qui concerne les « écrits » mentionnés dans la dernière lettre de Manouchian, le mystère restait entier.

LA RÉAPPARITION DES CARNETS

Septembre 2022. Nous enquêtons avec Marie Chartron et Anouschka Trocker sur la résistante et écrivaine Louisa Aslanian, nom de plume Lass, agent recruteur dans les FTP-MOI et membre du groupe Manouchian, arrêtée fin juillet 1944 et disparue à Ravensbruck en 1945. Que pouvions-nous découvrir de son enfance à Tabriz et ses études à Tiflis⁷ ? C'est au cours d'un voyage de recherche en Arménie sur les traces des archives envoyées par sa sœur Archalouys Grigorian au musée de Littérature et d'Art de Erevan que nous apprenons l'existence d'un important fonds Manouchian conservé dans ce même musée et du livre de Sylva Sukiasyan qui, la première, a entamé un dépouillement des lettres et carnets de Manouchian⁸. Cette publication était malheureusement passée inaperçue⁹. Pourtant, nous aurions pu être alertés dès 1974, puisque, dans son livre de témoignage, Mélinée utilise plusieurs extraits d'un « journal de Manouchian » comme épigraphes¹⁰. Plusieurs contemporains rapportent le souvenir de Manouchian prenant sans cesse des notes sur ces petits carnets qu'il rangeait ensuite dans ses poches¹¹.

Quelques-uns de ces carnets et documents inédits sont présentés pour la première fois au public lors d'une exposition à Erevan au musée de Littérature et d'Art en mars 2023. On y

découvre notamment la participation de Berdj Zeytounsian au scénario du film *Aujourd'hui il y a du soleil* de Laert Vagharchian, qui restera le premier documentaire consacré aux vingt-trois membres du groupe de l'Affiche rouge¹². Le film, ébauché en 1962, sera tourné à Paris en 1970 avec des témoignages de Jacques Duclos, Rouben Melik, Arsène Tchakarian, Misha Aznavourian et Charles Aznavour, Alexandre Jar et Dolorès, le mari et la fille d'Olga Bancic...

En mai 2023, nous entreprenons avec Katia Guiragossian, petite-nièce de Missak et Mélinée, un travail à Erevan autour de ces archives tout fraîchement découvertes, d'une part en vue de la nouvelle édition augmentée du livre-témoignage de Mélinée Manouchian, et d'autre part pour le documentaire *Missak et Mélinée Manouchian* alors en cours de réalisation¹³. L'intégralité de ces papiers a été numérisée dans les semaines suivantes. Nous nous trouvons devant un corpus de près de trois mille pages qu'il fallait dépouiller, puis transcrire et traduire en vue de la présente publication. Toutefois, une première interrogation s'imposait : quand et comment tout ce précieux fonds avait-il été déposé dans ce musée, et pourquoi était-il resté insoupçonné ?

¹ Voir reproduction et transcription de ces lettres in Mélinée Manouchian, *Manouchian, Témoignage suivi de poèmes, lettres et documents inédits*, Marseille, Parenthèses, 2022, p. 162-163, 290, 292-293.

² Voir Guy Krivopissko, « À vous et à la vie » : *Lettres de fusillés du Mont-Valérien (1940-1944)*, Paris, Tallandier, 2010.

³ Lettre de Manouchian à Mélinée, Fresnes, 21 février 1944, in Mélinée Manouchian, *op. cit.*, p. 163. Concernant ses « parents en Arménie », il s'agit de la famille de son frère Haïk Manouchian qui avait rejoint l'Arménie soviétique lors du premier rapatriement de 1936.

⁴ Archag Tchobanian rapporte la genèse de cette édition : « Quelque temps après la libération de Paris, à la lecture de cette sublime lettre que Manouchian avait écrite à sa femme au cours des dernières heures, j'ai pensé qu'il était du devoir de notre conseil d'administration de la Société des Gens de Lettres de proposer à nos amis et de trouver les moyens de rassembler dans un livre les inédits de Manouchian et les poèmes parus dans *Anahit* et d'autres journaux. Tous ont été d'accord. J'ai présenté

le projet à Madame Manouchian par l'intermédiaire de son amie très proche, Madame Aznavour. Madame Manouchian nous a remerciés pour cette proposition mais a ajouté qu'elle ne pouvait nous confier ce travail, les camarades communistes de son mari ayant déjà décidé de publier ces poèmes. Je souhaite que ce projet aboutisse au plus vite. » [en arménien, in *Anahit*, n°1, 1946, p. 7]

⁵ Trois poèmes paraissent dans la revue *Europe* (n° 382-383, février-mars 1961) dans une traduction de Jacques Gaucheron. Deux poèmes sont traduits par Gérard Hékimian in *Poésie arménienne, Anthologie des origines à nos jours*, sous la direction de Rouben Melik, Paris, Éditions français réunis, 1973, p. 324-326. Une sélection de poèmes est publiée par Pierre Seghers in *La Résistance et ses poètes*, 2, *Anthologie*, Paris, Seghers, 1974, p. 195-198. Jean-Charles Depaule a traduit en 2023 puis 2025 neuf poèmes (dont certains inédits à partir des manuscrits archivés), publiés *infra*, p. 333-343.

⁶ Missak Manouchian, *ivre d'un grand rêve de liberté*, poèmes traduits de l'arménien par Stéphane Cermakian, Paris, Points Seuil, 2024.

⁷ Voir « Lass disparaît, une enquête documentaire et sonore sur les traces de Louisa Aslanian, écrivaine et résistante arménienne », *Hommes et Migrations*, n° 1345, avril-juin 2024, p. 202-214 ; « Sur les traces de Louisa Aslanian, écrivaine et résistante dans la France occupée », Paris, Mémorial de la Shoah, conférence le 5 mars 2023 ; « Seelesung "LASS verschwindet" - Texte der armenischen Schriftstellerin und Widerstandskämpferin Louisa Aslanian », Mahn und Gedenkstätte Ravensbrück, 13 juillet 2024 ; « Hommage à Louisa Aslanian », Paris, Mémorial des martyrs de la déportation, Lecture et diffusion sonore par Marie Chartron, Anouschka Trocker et Houry Varjabédian, animée par Caroline François, 29 avril 2025.

⁸ Dès 1967, néanmoins, on pouvait lire quelques citations extraites des Carnets de Manouchian dans le livre de Tigran Drampian, *Les communistes arméniens de France pendant la Résistance, 1941-1944* [en arménien traduit de l'ukrainien], Erevan, Éditions Midk, 1967.

⁹ Sylva Sukiasyan, *Portrait spirituel de Missak Manouchian* [en arménien, *Missak Manouchiani vokégghèn timanegare*], Erevan, Éditions Antares, 2020.

¹⁰ Voir *Manouchian, Témoignage suivi de poèmes, lettres et documents inédits*, *op. cit.*, p. 29, 39, 91.

¹¹ Voir notamment les souvenirs de Vrouyr Mazmanian, *Souvenirs et témoignages* [en arménien, *Houcher yev vgayoutiunner*], Beyrouth, Éditions du Catholicossat arménien de Cilicie, 1991 ; extrait cité *infra*, p. 353-357 ; et Lass (Louisa Aslanian), très proche de Missak, qui se souvient : « Car je sens que tu possèdes un carnet caché dans ta poche, plein de désirs ardents », voir *infra*, p. 347.

¹² Laert Vagharchian, *Aujourd'hui il y a du soleil* [en arménien], Erevan Studios, 1975, 70 mn.

¹³ Katia Guiragossian, *Missak et Mélinée Manouchian*, 13 Productions, 2024, 52 mn. L'année précédente, Katia Guiragossian, réalisatrice, petite-fille d'Armène et petite-nièce de Mélinée avait confié ses archives familiales au Centre de recherche et d'archivage de la mémoire arménienne, Aram, à Marseille. Le travail de numérisation aura permis la sauvegarde définitive de ces documents irremplaçables.

Agenda 1927

Leclerc. Rue Bouillon
Lafont, 6.
S 372. Agent
à 2 h 20. le 21/7

Mme Sarazate. Rue Tournelle
Sansonnetti Joseph
89 Rue de la Convention
Restaurant Charles

Tramway 200 g.
conducteur 47,76 g

L'année dernière, 1926, a été une année de chance pour notre famille Manouchian. Le soleil brillait sur notre bonheur et nous regardions avec espoir vers l'avenir.

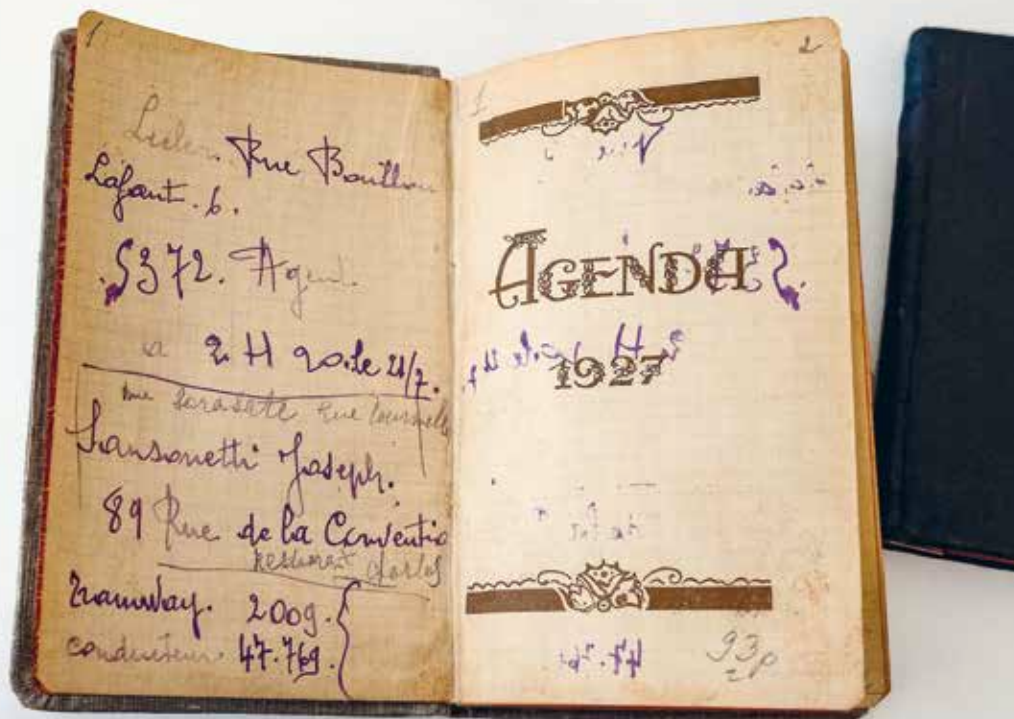
En 1925, avec mon grand frère Garabed, nous avons fait venir en France mon frère Haïk¹. Et au cours de cette année, nous avons fait venir sa femme Mariam et le petit Kévork de 4 ans. Je ne sais plus si l'arrivée était le 1^{er} ou le 2 mai.

Ensuite, grâce aux efforts de mon frère Garabed, deux de ses camarades de classe sont arrivés, A. Kalaïdjian et H. Yacoubian. Avec des contrats et au prix d'énormes dépenses. En dernier, un de mes camarades de classe, Hrant Bozoghlian, aussi est venu se joindre à ce groupe.

Nous nous préparions tous à être heureux, j'avais un bon travail dans mon métier, en gagnant 4 fr 50 et mon frère de même.

Toutefois, malheureusement, cette vie n'a pas duré longtemps. Pour ceux qui ont préparé le bonheur des autres, ceux-là mêmes (Missak et Garabed).

La vie est devenue triste, le ciel s'est couvert. Le 23 novembre 1926, mon frère Garabed a été licencié suite au manque de travail, et mon pauvre frère Garabed s'est retrouvé au lit, son ancienne maladie ayant réapparu. La maladie était pour nous un autre problème. Un autre malheur nous est aussi arrivé, mon licenciement le 18 décembre 1926. Cependant, nous n'étions pas totalement effondrés, nos poches n'étant pas complètement vides.



Samedi 1^{er} janvier

Chaque année de notre vie, même la meilleure, ne s'est jamais passée sans malheur. Mais voilà que cette année commence mal dès le premier jour. Deux frères chômeurs. Mon grand frère Garabed malade. Faible et souffrant, collé au poêle du matin au soir. Moi, je cours de tous côtés pour trouver du travail.

Nous sommes allés au **Moulin Rouge**, Yacoubian, Bozian et moi.

Dimanche 2 janvier

Je suis allé à l'église. J'ai offert le livre de Vartan Mamigonian à l'Union des Orphelins majeurs². J'ai acheté des livres.

En signe de reconnaissance, S. Boutchiguiian et E. Khozian ont voulu nous faire plaisir. Démoralisés, par politesse, nous avons accompli notre obligation.

Le soir, lecture.

Lundi 3 janvier

Nulle part. Je suis resté enfermé à la maison avec mon frère.

Mardi 4 janvier

De quelque côté que ce soit, aucun espoir pour le travail. Partout le chômage règne.

Mercredi 5 janvier

Commissariat de police puis **Assistance publique**, inscription au **secours de chômage**.

Un cadeau des Guermirlian (des douceurs) **1 Rue de Vigne**. La joie involontairement déplaisante. Le soir, lecture.

Jeudi 6 janvier, Épiphanie

Au bureau de placement des ouvriers en bâtiment pour viser la **carte de chômage** Promenade par temps de pluie. **Cité** et autour de **N.D. de Paris**.

Le soir, pour danser **Porte de Versailles**. **Le Roi et la Reine**, des jeux, **Champagne**, etc., etc.

Vendredi 7 janvier

B. de place.³ ici et là.

À la danse le soir.

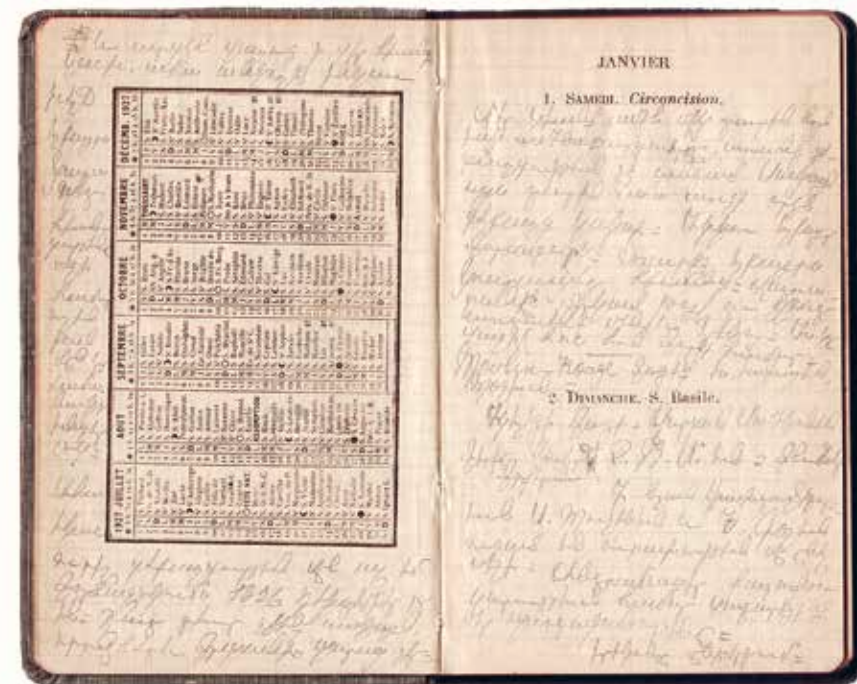
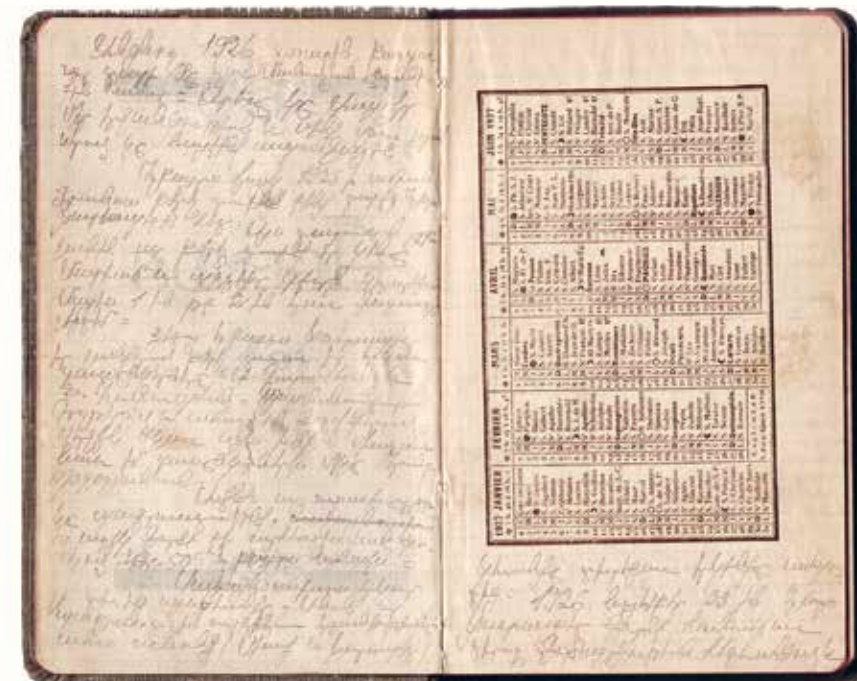
Sur les recommandations du médecin, mon frère Garabed entre à l'**Hôpital Vaugirard**, avec l'espoir d'une opération. Je suis toujours joyeux et insouciant.

¹ Le frère aîné Haïk Manouchian (1900-1939), son épouse Mariam, Kévork, leur fils aîné, né en Syrie, leur fille Nevart née en 1928 et Garbis, leur fils cadet né en 1932, partent pour l'Arménie soviétique au mois de mai 1936 sur le *Sinaia*.

² L'« Union des Orphelins majeurs » a été fondée par Chavarche Nartouni (Armache

1898 - Marseille 1968), médecin et mémorialiste qui a publié *Yergounk*, 1929-1937 et le périodique *Hay Pouj* [Médecine arménienne] de 1934 à 1967.

³ Pour le « Bureau de placement des ouvriers », Manouchian utilise plusieurs abréviations tout au long des agendas : B. de placement, B. de place, B. de pl.



Carnet

5 mars – 5 mai 1931

Programme es lettres et droit
chez la librairie « Gibert »
Baccalauréat équivalence dispense
es lettres Cours libre 3 certificats

A. Pirro. J.-S. Bach V 8 Sup 5319¹

Wilde (Oscar), *Salomé* Y 8 Sup 5319
De profundis Y 8 Sup 5137
Le portrait de Dorian Gray Y 8 Sup 4685
Romain Rolland — *Beethoven*
Henry Wollet. *Histoire de la musique*.

Maurice Emmanuel, *Histoire du langage musical*.
Rue de Madrid — Conservatoire de musique.
Document adressé à Robert Ross par Oscar Wilde.

« La vie naturelle est la vie inconsciente. » Oscar Wilde

D'où peuvent bien être nés les artistes ? De la souffrance
humaine ?

« Je hais ces cœurs pusillanimes qui pour trop prévoir les suites
des choses n'osent plus rien entreprendre. » — Molière

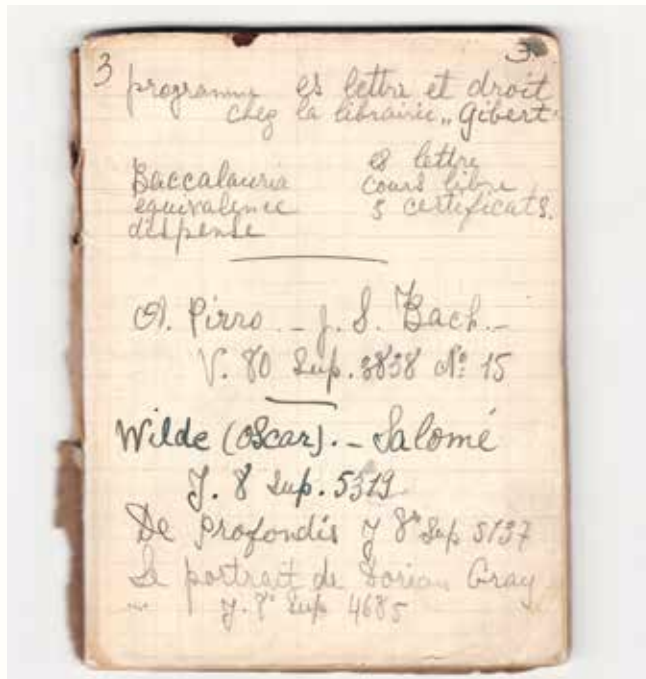
André Michel, *Histoire de l'art* V 8 Sup 780

Oscar Wilde — *Derniers essais de littérature et d'esthétique* Q 8 Sup 1646
Essais de littérature et d'esthétique Q 8 Sup 1644
Intentions Q 8 Sup 2137

La littérature en Arménie, s'adresser à S[arkis] Boghossian²
28 Rue Serpente Paris 6^e

Nar Bey 2 éd. X 8 Sup 908
diction. arm-fr — fr-arm

Platon. *Œuvres complètes*, Paris, Les Belles Lettres, collection des
universités de France. in 8° — X 8 Sup 1919.



[5 mars 1931]

Pour conquérir une femme, il faut attaquer avec un plan habile et audacieux. Cependant avoir toujours en tête tous les dangers que l'on peut rencontrer.

Je suis encore un enfant qui ne sait pas comment oser.
Un enfant qui a énormément de force, mais pas la connaissance pour s'en servir.

Platon, *Pages choisies* et éd. avec notes par l'abbé E. Bertrand R8 Sup 8443
Platon, *Choix de textes avec étude du système philosophique et notices biographique et bibliographique* par André Barre R8 Sup 7611
Oscar Wilde, *Lord Arthur Savile's Crime*. Y8 Sup 4872

Nouveaux essais de littérature et d'esthétique. Q8 Sup 1645
Platon, *La vie et la mort de Socrate*. Raconté par Xénophon et Platon
Voir Xénophon *La vie et la mort...* 1853 A 58626

Platon, *Apologie de Socrate*. X8 Sup 1849, N° 10
Platon, *Euthyphron. Criton*, texte établi par Maurice Croiset, R8 Sup 7780

Platon, *L'État ou la République* R8 Sup 192

Platoniquement — par Axieros Y8 Sup 4684

Platonisme (Le) dévoilé ou essai touchant le verbe platonicien voir :
Souverain, *Le platonisme dévoilé...* A 57966

Freud Sigmund
Ma vie et la psychanalyse R8 Sup 9564

[Freud] *La psychopathologie de la vie quotidienne* R8 Sup 9364
J. Crépieux-Jamin ?

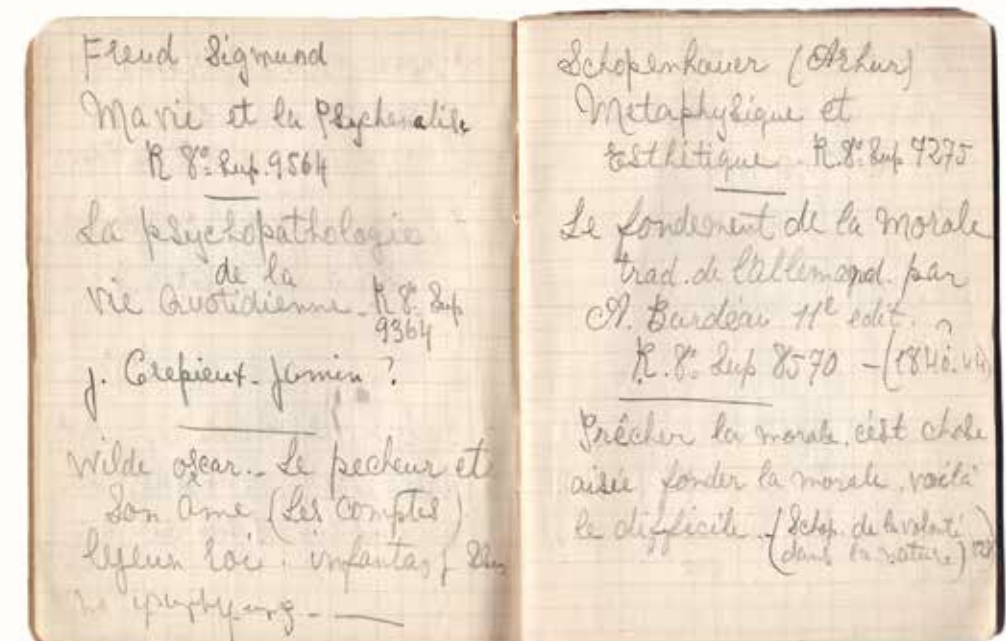
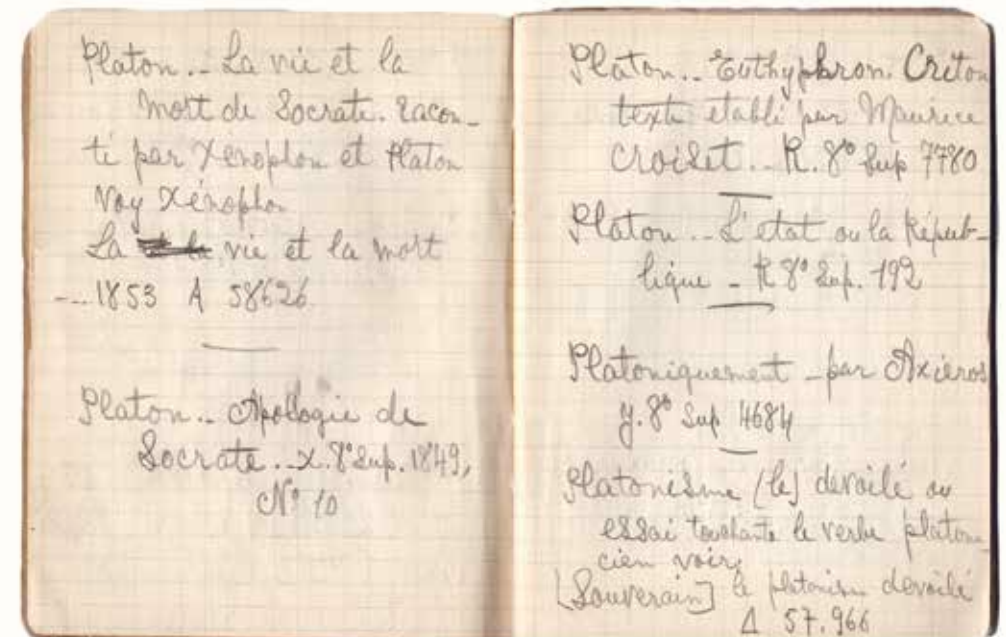
Wilde Oscar, *Le pêcheur et son âme (Les contes)*
Le jeune roi. Infantas naissance et anniversaire.
Schopenhauer (Arthur)
Métaphysique et esthétique R8 Sup 7275

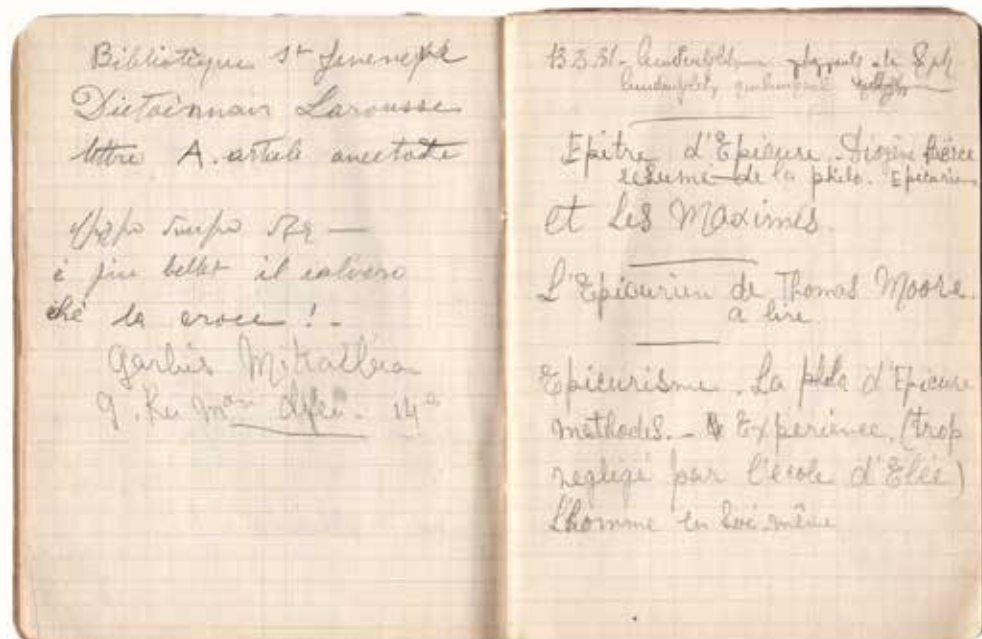
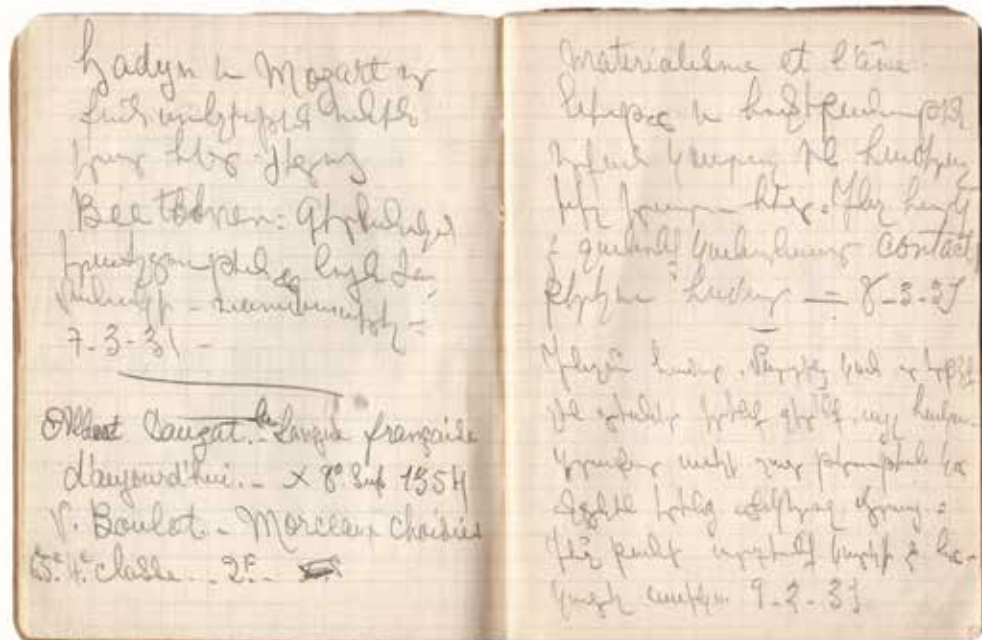
[Schopenhauer] *Le fondement de la morale*, trad. de l'allemand par
A. Bourdeau 11^e édit. R8 Sup 8570 — (1840-44) ?

« Prêcher la morale, c'est chose aisée, fonder la morale, voilà le difficile. » — (Schop[enhauer]. *De la volonté dans la nature*) 128.

¹ Toutes les références de livres de la forme X 8 Sup 9999 correspondent au catalogage de la bibliothèque Sainte-Geneviève de Paris. Les cotes sont restées inchangées avec désormais simplement l'inversion lettre / chiffre : 8 X Sup 9999. D'après le pointage réalisé en novembre 2025 par Anne Vergne responsable des fonds de la bibliothèque, sur les quelque

cent cinquante titres cités par Manouchian dans ses carnets, seuls une trentaine ne sont plus au catalogue de la bibliothèque ou ont été remplacés par des éditions plus récentes.
² Sarkis Boghossian, libraire, avait publié : *Journal d'un officier arménien de Turquie*, 1916 [en arménien], Paris, 1941.





[7 mars 1931]

Haydn et Mozart ont tant de relations entre eux, puis Beethoven. La musique allemande de la même époque. — à étudier.

[8 mars 1931]

Albert Dauzat, *La langue française d'aujourd'hui*. X8 Sup 1354
V. Boulot, *Morceaux choisis* 6^e 5^e 4^e classe, 2F

Matérialisme et l'âme.

Comme le sujet et la psychologie peuvent s'accorder entre eux. C'est important de les mettre méthodiquement en contact.

[9 mars 1931]

Pourquoi y a-t-il des gens qui ne se voient pas tels qu'ils sont, mais trouvent plutôt des défauts chez leurs camarades ? On doit considérer que c'est la conséquence de quoi ?

Bibliothèque Ste Geneviève
Dictionnaire Larousse, lettre A. article anecdote.

Dans la dernière partie : "è più bello il calvero che la croce".
Garbis Mikaelian, 9 rue Maison Dieu, 14^e

[13 mars 1931]

Cahier de correspondances et écrire à plusieurs personnes.

Épître d'Épique, Diogène Laërce, résumé de la philo. épicurienne et les Maximes.

L'Épicurien de Thomas Moore, à lire.

Épicurisme, la philo[sophie] d'Épique. Méthodes. Expérience (trop négligé par l'école d'Élée)
L'homme en soi-même.

[19 mars 1931]

L'art doit être simple comme un miroir dans lequel chacun voit son visage. Toute œuvre d'art, que ce soit la poésie, la peinture ou la musique, doit concentrer en elle les reflets des sentiments, des mystères ou des pensées qui lui sont donnés par la nature. L'artiste a des préférences. Il doit pouvoir intégrer en lui toutes les visions de la vie. La personnalité est une autre chose. Si c'est possible, il (l'artiste), le faire ressembler à l'eau claire qui, lorsqu'on la verse dans un verre, prend sa forme ou sa couleur sans jamais changer chimiquement. Son vécu doit ressembler

Carnet

1^{er} juillet 1931

1^{er} juin 1932

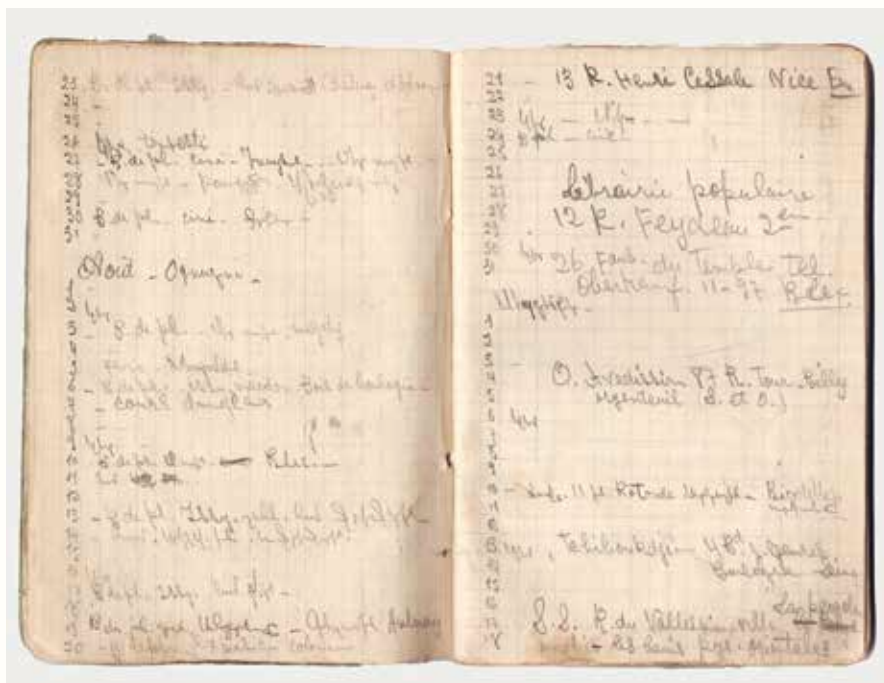
Carnet

À partir du 1^{er} juillet 1931

- 1 Châtenay
- 2 B. de placement. Chat. Issy et Sèvres. etc.
- 3 Châtenay
- 4 départ — Simonet - Châtenay
- 5 dim. Promenade — Robinson
- 6 ...
- 7 Paris B. de pl. divers
- 8 Lettre de Bogharian
- 9 " de Tanielian — ciné
- 10 Châtenay.
- 11 Chat. travail menuiserie
- 12 Dim. promenade Robinson
- 13 Gournay S/Marne une belle promenade
- 14 Bozian. Panian tristes souvenirs
- 15 Bry S/Marne Pour du travail ciné
- 16 B. de pl. Moulineaux Sèvres
- 17 Travail Gibert. Guy de Maupassant.
- 18 bibliothèque
- 19 Dim. Louvre
- 20 B. de pl. Issahakian — Châtenay lettre de Krikor
- 21 —
- 22 —
- 23 B. de pl. Issy. Lettre Krikor. Châtenay Chahbaz
- 24 —
- 25 —
- 26 Dim. [Armando] Tempesti
- 27 B. de pl. ciné. Essayan... Mer oughine¹
- 28 Mer oughine à lire avec Alazan
- 29 —
- 30 B. de pl. ciné. des livres.

Août Août

- 1
- 2 Dim.
- 3 B. de pl. Mer oughine négatif
- 4 —
- 5 Paris



Les maîtres de la Renaissance créent de leur foi pure leurs chefs-d'œuvre, leur source d'inspiration était seuls l'Évangile, le christianisme. C'était aussi avec toute la foi en leurs dieux que les Grecs avaient porté à la lumière du jour leur monde intérieur.

Le siècle actuel est également conscient (inconsciemment), il fabrique une diversité, pour le comprendre, le peuple n'est pas encore prêt. Nous vivons une période de transition, toutefois, cette période a elle aussi ses artistes, qui, bien qu'ils ne soient pas de grands artistes, représentent involontairement leur époque. L'art va atteindre la perfection quand les classes actuelles auront accédé à leur véritable couleur et à leur état final. Il est inutile de parler de littérature prolétarienne (littérature prolétarienne) parce que l'artiste n'a pas encore cette moelle dans ses os. Les gens ne sont pas encore assez mûrs pour comprendre le communisme dans sa vraie dimension. Chaque homme la comprend avec son cerveau vieilli. De nouveaux cerveaux, de nouveaux corps vont pouvoir revêtir sa véritable belle tunique quand la nouvelle génération, avec ses cerveaux solidement entraînés, jettera de côté tout le superflu qui corrompt l'âme (développer).

Il ne faut pas ériger les statues dans les villes, mais dans un parc, pourquoi ? (satirique, parce qu'elles ne trouvent pas le repos) (tragique parce que les gens ne peuvent être tranquilles avec leurs souvenirs).

Lui (H.L.) est comme la souffrance de l'humanité tout entière, l'image de la souffrance dont toute la douceur... (courrier)
[paragraphe barré]

[12 janvier 1932]

Musique sur les rives du Nil — ancienne civilisation, etc.

Lorsque l'artiste s'en tient à la stricte réalité, il cesse d'être créatif. La prescience de la réalité, sa chaude sensation, son intimité le poussent à la dessiner, la prophétiser, c'est-à-dire créer son œuvre.

Lorsque pauvre et abandonné, il est dénaturé parce que sa sensibilité, ses sentiments ne sont pas stimulés pour venir au jour. Les grands artistes sont ceux qui, vivant toutes les dures réalités sur leur peau, gardent toujours l'impétueux envol de leur âme.

[15 février 1932]

La passion est toujours très forte en moi et c'est presque toujours elle qui me dirige. La logique est incapable de la maîtriser. Mais lorsque la passion est assouvie, la logique donne ses fruits les meilleurs. Dépenses ?

[15 février 1932]

La seule chose qui va me guérir de ma morosité sera de m'exprimer. De quelle façon puis-je le mieux m'exprimer que par la poésie ou la satire ? Il faut pour cela un travail quotidien régulier, de la discipline.

Perdu dans tes passions, tu te méfies toujours de toi-même.

Il faut qu'on écoute les enfants ? Car ils ont bien des connaissances de la vie. [barré]

[4 mars 1932]

Le vrai communisme va naître des ouvriers qui souffrent et de la génération de demain. Sur les principes des organisations qui existent, communistes ou sympathisantes, on ne pourra jamais obtenir de véritable résultat concret. Parce que dans leurs veines, circule encore le sang de l'ancienne génération. Ils sont nourris de substances avariées et ils ne peuvent jamais produire un travail sain et clair.

[5 mars 1932]

Je me trouve dans une période de ma vie où je suis adulte de corps et d'esprit. Mes exigences morales sont tellement nombreuses qu'elles m'asphyxient dans leurs sangles. Quelle chose peut me guérir de ce mal ? S'exprimer est le seul moyen. Lorsque le moyen de m'extérioriser me manque, je suis l'être le plus malheureux. Je croupis dans des idées et je reste sur place.

Lorsque l'art n'a pas de caractère de classe, il endort le peuple et le rend inapte à une pensée saine, il vaut mieux que le peuple s'instruise d'instinct plutôt que de recevoir une instruction qui le pousse vers le laid. En parlant de classe, je comprends humain ?

[9 mars 1932]

Il y a en moi deux opposants, l'un l'animal, la passion, l'autre l'homme, celui qui pense, ils sont perpétuellement en conflit. La passion est plus forte que la pensée. Pour trouver l'harmonie, il me manque l'infinie affection d'une femme qui serait pour moi à la fois une mère, une amie et une femme. J'ai un trop-plein de passion qui affaiblit, vous plonge dans des travers. Depuis huit

Carnet

21 juillet 1932

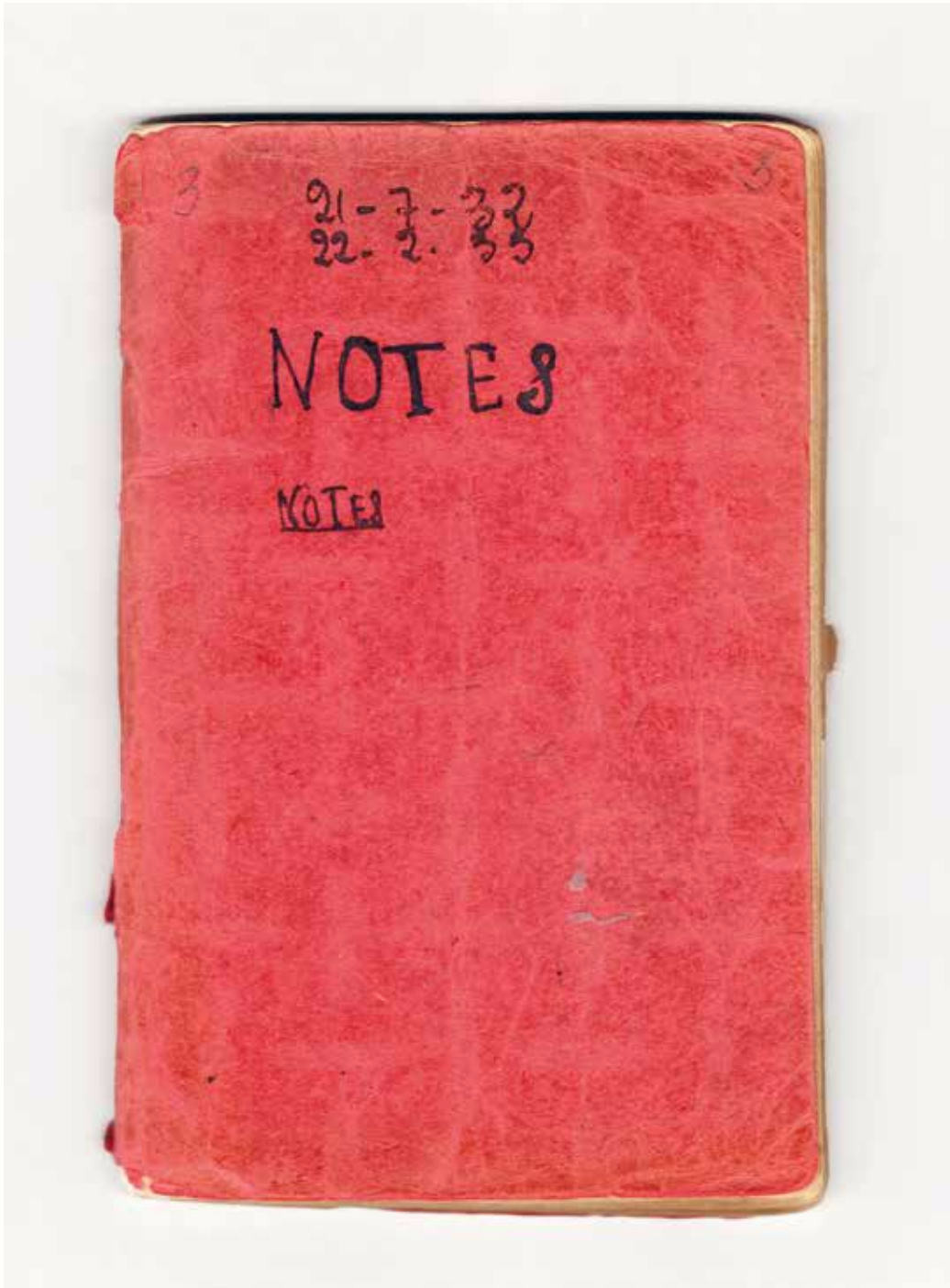
22 février 1933

Jean Viers à Vergonzac par Siaugues St-Romain (Hte Loire) [barré]
Mr A.C.H. Austin, Bd. Ronsard, St Barnabé
8.5, 5 h 50, le train p. Avignon
93 Bd St Michel, Foyer international des étudiantes [barré]
Mlle Marcelle Dumas

Z8 Sup 914 R[omain] R[olland], Pages choisies par Marcel Martinet
Musiciens d'aujourd'hui Q8 Sup 1540 - 1590
Musiciens d'autrefois V8 Sup 6614
Seippel Paul, *Romain Rolland* Q8 Sup 1125
[Romain Rolland] *Beethoven* V8 Sup 9423
Histoire de la musique, Hugo Riemann
M. d'Ancona
Julien Tiersot, *Hector Berlioz et la société de son temps*, 1903 Hachette
Stella Montis, Stella matutina —
Gustave Lanson, *Histoire de la littérature française*, Q8 Sup 2031 (1926)
Manuel bibliographique de la littérature française moderne, Q8 Sup 1160
Hist. illustrée de la l. f. US 8
Swift Jonathan, *Gulliver à Lilliput* Y.4 Sup 264
Tolstoï, *Qu'est-ce que l'art* Q8 Sup 2038
Voyage de Gulliver dans des contrées lointaines Y8 Sup 1267
Vasari (Giorgio), *Les vies des plus excellents peintres, sculpteurs, architectes* V8 Sup 5905
André Michel, *Histoire de l'art*, t. IV (1-2) V.4 Sup 777 Réserve
Malet, *L'antiquité, Grèce, Orient, Rome* I8 Sup 590
Hérodote. trad. P. Gignet I8 Sup 584
Philosophie de l'art, H. Taine R8 Sup 5510

[21 juillet 1932]

Ce matin je suis allé à Paris. J'étais assis au Jardin du Luxembourg, plongé dans mes rêveries et mes poèmes. Un jeune homme s'est approché, a tourné autour de moi et s'est assis près de moi sur le même banc. Dans un premier temps je n'y ai pas prêté attention. Quand j'ai terminé ce que j'avais à écrire, je lui ai jeté un regard en coin et j'ai vu qu'il s'intéressait à moi. Je ne lui ai pas accordé d'importance. Après être resté assis un bon



moment, il s'est levé et s'est éloigné. Après avoir fait quelques tours, il est revenu s'asseoir près de moi. Timidement, j'ai entamé la conversation et j'ai compris qu'il s'intéressait vraiment à moi, il m'avait aperçu et remarqué à d'autres occasions. Il désire me voir souvent, pourquoi ?

Aujourd'hui je ressens un profond besoin d'affection. Des sentiments agréables et détestables se bousculent. Je voudrais absolument avoir une femme et la caresser. J'ai lu toute la journée, je me suis promené et le soir, je suis allé au cinéma. Je lis *Jean-Christophe*, je revis mon enfance et mon adolescence qui, se mêlant au présent, me mettent toujours dans de nouveaux états. Je suis excessivement fatigué. Je me jette dans les bras de Morphée.

[24 juillet 1932]

Dans la vie, je n'avais jamais eu de haine envers les humains. Je n'avais jamais considéré la société responsable de toutes mes privations et de toutes mes souffrances, qu'elles soient morales ou physiques. Je me trouvais encore et toujours coupable et je tentais de m'élever par tous les moyens, pour mieux connaître ceux qui m'entouraient, et les apprécier à leur juste valeur. J'avais une égale indulgence infinie envers tous. Ma haine était orientée vers un être inconnu, abstrait.

Depuis un an, je suis obligé d'habiter ici avec des gens, n'ayant pas pour le moment d'autre moyen pour m'abriter. Je déteste au plus haut point certains des personnages qui se trouvent ici, on dirait qu'ils sont l'incarnation même de la méchanceté, la jalousie, la falsification, le vice et finalement la vilénie. Des types de *petits-bourgeois*, et ce, de la pire espèce.

Ils se prétendent de sincères partisans des idées communistes. Leur vanité, leur ignorance est sans limite. Ils sont consciemment ou inconsciemment des hypocrites : les plus parfaits représentants de *Tartuffe*, dont la présence m'empoisonne. Avec eux, on ne peut s'accorder par la parole, se comprendre, c'est perdre son temps. Ça m'énerve tellement que j'aimerais les rosser, les mettre à terre.

[25 juillet 1932]

Je me sens coupable d'être charmé par les instants. Au lieu d'être conscient de mes forces, je les gaspille à profusion. Sans amour, une relation physique me fatigue et me déçoit. C'est l'absence d'une personne aimée qui me livre aux caprices des instants et me pousserait vers le suicide.

[2 août 1932]

Ces jours-ci je suis devenu excessivement émotif. Je suis retiré en moi-même, la seule prononciation de mon nom me terrifie. Le moindre petit événement suffit à me plonger dans des états d'irritation. Je me sens vite fatigué, mais je n'ai ni repos ni sommeil, une anxiété continue m'aiguillonne à chaque instant. J'ai un irrésistible besoin d'un long repos, d'un long oubli.

[4 août 1932]

Le roman de l'estomac ?

Je pense qu'il est possible d'écrire un gros roman, utile, ayant l'estomac pour thème. Il deviendra le livre le plus profitable pour l'organisme, pour la santé pour les enfants et pour les adultes. Malheureusement je n'ai presque aucune notion médicale, sinon je n'aurais pas tardé à me lancer dans ce travail.

[4 août 1932]

J'ai absorbé toute l'amertume de la vie, et maintenant, mon âme est nostalgique de rêverie comme au temps de mon enfance lorsque j'étais berger.

Toutes ces choses qui ne m'étaient pas agréables dans ma jeunesse et que j'ai détestées longtemps, je les recherche encore plus fort aujourd'hui, d'un amour conscient.

Je veux évacuer définitivement ces états d'âme qui sont tissés de toute l'amertume réelle de la vie.

Je suis dans un état moral très troublé ce soir. C'est moi qui me crée cet état.

[23 août 1932]

Le vice est ce monstre qui suce la meilleure sève de notre corps.

[25 août 1932]

Il y a toujours en moi un besoin d'aller vers la perfection aussi bien physiquement que mentalement. Mes passions sont très fortes et me livrent souvent aux délices des instants.

Carnet

23 février

2 septembre 1933

Mois de février 1933

Jeudi 23 Cellini B. Q8 Sup 246 Réserve
 24 v. Pose. Dr Jekyll. Bib. Polytechnique
 25 s. Pose. coif. Châtenay. Alfortville
 26 d. Haitz. Châtenay
 27 l. 89 R. N. D. Champs. Topaze. Édith
 28 m. Pose. Peer Gynt. Conférence Essayan

Mois de mars

1 me. Salon des humoristes 9 m. au 15 avril 11 h.
 2 j. Royale.
 3 v.
 4 s.
 5 d. Louvre. Concert Lamoureux. Concert Tuileries.
 6 l. [illisible] bib.
 7 m. Pose. Krikor - bleu - Tchobanian cité U. RSSA littérature arménienne
 8 me. —
 9 j. — Peer Gynt. Cité. Polyt.
 10 v. — bib. Polyt.
 11 s. [en arménien illisible] St Servant 8 h 30.
 12 d. Louvre. Concert Lamoureux
 13 l. La flûte de Jade, Franz Toussaint
 14 m. Édition d'art H. Piazza
 15 me. 19, Rue Bonaparte
 16 j. *Les sonnets*. Shakespeare, Ed. des Belles Lettres.
 17 v. 1, R. de la Trinité. Maurice Betz, *Les lyriques grecs*
 18 s.
 19 d. 43 R. Bouchet 17^e G. Luciani
 20 l. Beaux-Arts At[elier] Prinet¹ jusqu'à 26
 21 m. 22 Rue de Naples Mlle Tachdjian
 22 me.
 23 j. musique espagnole à 21 h salle Gaveau [barré]
 24 v. **Artiste indépendant** St Servant 8 h 30
 25 s. Éditions Néo-Malthusiennes, 29, Rue Pixérécourt. Paris [barré]
 26 d. César 5F
 27 l. Réunion Scarfage.
 28 m.

L'art, c'est de la tendresse...
 Lorsque je vois le beau, je voudrais être
 deux.
 (Guy de Maupassant)

La pensée est individuelle et multi-
 forme. Le sentiment est universel et
 uniforme. C'est ici le secret de l'imma-
 tualité indeterminate des artistes.

L'art est une science et une technique.
 L'artiste est un homme et un être.
 L'œuvre d'art est un objet et un acte.

je me sens pris d'amour pour tout
 ce que je vois

L'art, c'est de la tendresse...

Lorsque je vois le beau, je voudrais être

deux.

(Guy de Maupassant)

L'art est une science et une technique.
 L'artiste est un homme et un être.
 L'œuvre d'art est un objet et un acte.
 L'art est une science et une technique.
 L'artiste est un homme et un être.
 L'œuvre d'art est un objet et un acte.
 L'art est une science et une technique.
 L'artiste est un homme et un être.
 L'œuvre d'art est un objet et un acte.

[28 mai 1933]

Je me sens complètement abandonné non par manque d'amis mais je n'ai personne qui me comprenne, un cœur qui soit proche de mon cœur. Oh, c'est probablement une faiblesse de ressentir le besoin d'un être attentionné. Toute ma vie se déroule dans la solitude. Mon âme est un océan d'amour, mais cette mer est si tempétueuse qu'il est impossible d'y naviguer.

Je ne trouve pas la paix, ni le jour ni la nuit. Je frémis à l'idée de moi, je ne me supporte pas. J'ai peur de m'approcher d'une fille, d'être éconduit, tant je suis fier. La seule chose que mon âme sauvage peut apprivoiser, c'est l'art et en particulier la musique. Mais je suis captif de mes tourments, pour pouvoir courir dans les espaces libres de l'art.

[29 mai 1933]

Ce matin j'ai cherché du travail pendant deux heures, sans résultat.

Les préoccupations d'une vie incertaine enveniment en moi tout envol vers le savoir, vers une harmonie des sens et de l'esprit, dont a tant besoin mon âme éternellement troublée.

L'entourage est l'éducateur de l'homme. La plus importante de mes erreurs dans la vie a été le manque d'entourage. De tout temps je me suis retrouvé dans des milieux démunis, j'étais lassé et mécontent. Ce mécontentement a développé en moi un caractère opiniâtre qui m'a condamné à rester solitaire. Et il n'existe pas pour moi de plus grand malheur que de me trouver au milieu de gens avec lesquels je suis contraint de vivre et de partager un logement.

[30 mai 1933]

Je lis le livre de Gourguen Mahari⁸, *Enfance et adolescence*, je suis ému aux larmes en me voyant dans son miroir. C'est si réconfortant d'échanger avec un cœur qui est si proche. Un jour, moi aussi j'écirai mon autobiographie. La mienne sera complètement différente, mais on trouvera entre nous un émouvant fil ininterrompu. Mon enfance et mon adolescence sont si riches en événements, anecdotes et légendes. J'attends le jour où j'aurai un oreiller pour pouvoir poser ma tête houleuse et confier au papier le roman de ma vie.

C'est une obligation, comme l'alimentation quotidienne pour un organisme, je dois chaque jour nourrir mon esprit et mon âme de savoir et de poésie afin de n'être pas brûlé par la réalité

⁸ Gourguen Mahari (Van 1903 - Palanga 1969), écrivain, rescapé du génocide de 1915. Il a passé près de vingt-cinq ans au goulag. Voir son

témoignage traduit de l'arménien : *Les barbelés en fleurs*, Paris, Messidor, 1990.

de mes privations dans la vie, afin de les renforcer pour résister dans les luttes sociales journalières, et rester le front haut face au juge implacable qu'est ma conscience. Cette conscience est ce qui me tourmente le plus. Je suis continuellement entre deux feux, la réalité extérieure et la réalité intérieure. J'échappe relativement à ce combat lorsque je m'entretiens avec mes amis les meilleurs et les plus sincères que sont les livres. Il est difficile de rencontrer dans la vie un ami véritable et lui offrir toute son amitié. Je regrette jusqu'à présent d'avoir vécu avec cet espoir. Je suis si compliqué et je me connais mal, comment puis-je exiger qu'un ami puisse satisfaire mes sentiments et mon amitié. Seules l'enfance et l'adolescence permettent aux amitiés de naître et de fleurir entre deux cœurs qui partagent une destinée. La vie vient bientôt les brûler, sous la chaleur du soleil ou bien les emporter dans un torrent de pluie.

[31 mai 1933]

Parfois il me semble, quand je suis enfermé dans ma chambre en train de lire ou d'écrire, que je perds mon temps, alors que la vie passe à toute vitesse au-dehors comme un train, je reste en arrière, très en arrière, et isolé de ces moments passés sans retour. Je voudrais courir au-dehors, voir, participer à l'évolution de la vie. La jalousie m'envahit, je deviens irritable quand la vie se déroule sans moi.

[31 mai 1933]

Bach, concerto Brandebourgeois

La musique de Bach est comme le cours d'un fleuve qui jaillit des profondeurs en des ondes vénérables sans futilité.

Par une autre ressemblance, on dirait que c'est la foule qui révèle en elle ses milliers de désirs et de passions. Ou alors ce pourraient être les forces de la nature qui, débridées, luttent sous les ordres d'un terrible général.

[4 juin 1933]

Aujourd'hui a commencé le Congrès antifasciste d'Europe à la salle Pleyel, où j'ai également été envoyé comme délégué. 3 500 délégués, qui représentent des millions d'ouvriers, sont venus ici pour se concerter, débattre et décider des moyens d'action pour lutter contre le fascisme, qui croît rapidement dans tous les pays comme une peste destructrice⁹. L'esprit humain, le sentiment humain, la politique humaine, tous sont victimes de ses noires passions. Le Moyen-Âge, avec ses superstitions et

⁹ Congrès européen contre le fascisme et la guerre, 4-6 juin 1933, Paris, salle Pleyel.

Carnet

12 septembre 1933

6 avril 1934



[12 septembre 1933]

On dirait qu'il y a en moi un fourneau de souffrances. Chaque phénomène extérieur provoque une houle dans la mer qui m'habite. Pourquoi suis-je né ainsi ? Ce n'est pas la société qui m'a façonné sous cette forme, j'étais un berger des montagnes, la civilisation m'a changé et veut que je devienne une machine. Cependant il y a le feu du combat en moi et l'instinct de la révolte, je ne peux m'accommoder d'une vie monotone, je ne peux lutter contre des gens timorés. Le manque d'environnement me met à l'épreuve sans arrêt.

[13 septembre 1933]

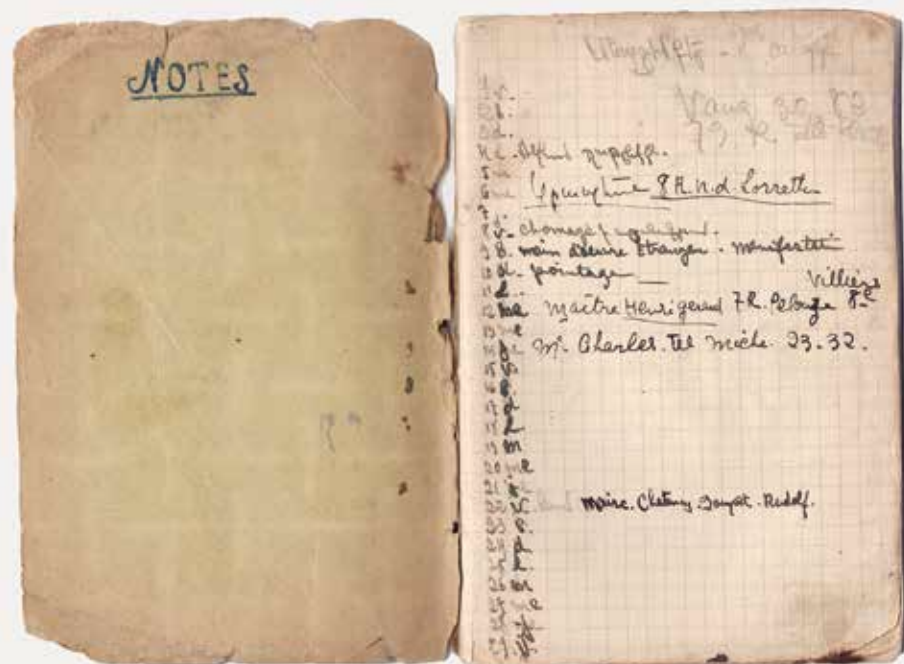
Je me contredis chaque jour et je pense être éternellement le même.

[13 septembre 1933]

Cette année a été critique dès le début et a été une année pleine d'expériences malheureuses pour moi. J'ai eu beaucoup de faiblesses, de déceptions, un manque de fierté, mais tout cela n'a pas encore soumis mon âme en lutte, maintenant plus forte et responsable, et je sais ce que je veux. À partir de maintenant, je serai décisif et audacieux dans le combat pour la vie.

[17 septembre 1933]

Parfois je me sens tellement perdu dans mes pensées que j'ai l'infini désir de retourner en enfance et, de nouveau, apprendre le chemin de la vie, le sens de la vie.



[22 septembre 1933]

Une incertitude interminable me torturait et me torture en permanence. Ma conscience mène en même temps une lutte intérieure. Je me reproche la faiblesse de ma volonté, le manque de confiance en moi. Plus que tout, cette vie de tiraillements m'est insupportable. Quand prendra fin cette vie d'errance morale ? Quand vais-je avoir un quotidien stable ? Je ris tout seul devant mes propres questions, pourtant, il s'agit là de mon irrésistible exigence.

[22 septembre 1933]

Programme de cet hiver : Travailler comme modèle et étudier l'histoire et la sociologie.

« L'œil est la fenêtre de l'âme. » Vinci

[27 septembre 1933]

Il y a des gens qui sont toujours joyeux quelle que soit leur situation. On dirait que, pour eux, le bonheur se trouve seulement dans le fait de vivre, quel que soit ce mode de vie. Il en est d'autres pour qui la vie est une souffrance éternelle. Ils se sentent malheureux et abandonnés même dans les meilleurs jours. Il me semble que les premiers sont la substance de l'humanité, alors que les seconds sont les parties pensantes, sensibles et donc créatrices. Comme le corps et le cerveau.

Il y a de cette façon un équilibre admirable, autrement la vie aurait cessé d'exister.

Thèmes d'écriture

- 1) Vahan Tékéyan [barré]
- 2) Bach et sa musique, moi perdu dans la foule tu me retrouves
- 3) Ma conscience et moi [barré]
- 4) Les porte-flambeaux, Congrès antifasciste
- 5) Les midinettes de Paris. J'aurais voulu partager mon âme avec vous toutes.
- 6) Mon âme débridée — quand je suis enfermé dans ma chambre, la foule et le temps m'appellent. [barré]
- 7) Idéal d'amour [barré]
- 8) Écrire un roman d'amour pour les idéaux de jeunesse et sur leur échec. La vie dans sa réalité factice, etc.
- 9) Illusion — À la muse — Évocation [barré]

10) Les hommes sans (condition) situation mi-étudiant mi-travailleur, mi-lumpen mi-etc.

11) Astrig — déesse de l'amour qui dispense l'amour aux âmes orphelines blessées. Tu fais tomber la pluie bienfaisante pour le rétablissement naturel des passions brûlées. Mes instants sanctifiés t'adorent. Élimine mes langueurs, élimine-les, toi, fille...

Chants d'un ouvrier

Une série de poèmes depuis mon départ de l'orphelinat jusqu'à nos jours.

- 1) Sur la mer, mon âme pleine de rêves, va vers l'Europe.
 - 2) Le port de Marseille.
 - 3) Le chantier de La Seyne.
 - 4) Toulon et ses puits.
 - 5) Vers Paris - Gare et train.
 - 6) Des paysages.
 - 7) Paris, premières impressions.
 - 8) Renault embauche pluie, jour triste.
 - 9) Usine de munitions, forces de la jeunesse dans le poison et la mort.
 - 10) Première vague de rébellion.
 - 11) Charpentier, je rabote.
 - 12) Période de chômage et de mort
 - 12) Les ouvriers de Citroën, embauche
 - 13) Troupeau de moutons, qui peut se transformer en force électrique, changer les ordres.
 - 14) Pourquoi les ouvriers sont-ils tristes ? Il faudrait qu'ils chantent comme les cultivateurs des villages.
 - 15) Impressions générales à l'usine.
 - 16) Travail de nuit, prélude aux chants de l'ouvrier.
 - 17) Défilé militaire.
 - 18) Promenades dans la ville (paysages ouvriers).
- Amour de la machine, mon cher et proche ami.
— Les richesses du monde.

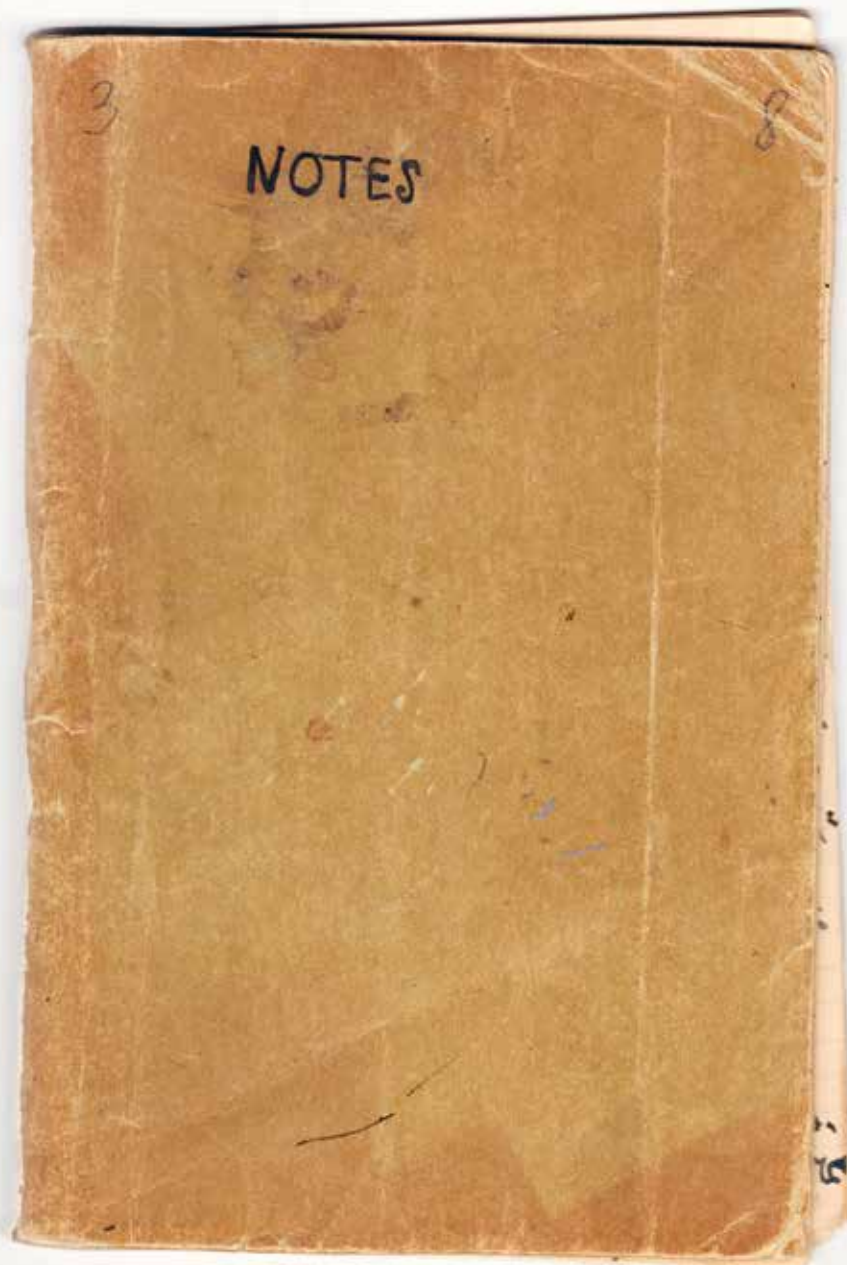
Ode à la joie — Il y a si longtemps que je n'ai pas vu ton visage, je t'ai presque oublié. La tristesse s'est posée sur tous les traits de mon visage et, dans mon regard, c'est le chagrin qui ressort et la peine, eux seuls dessinent mon âme.

À l'humanité — Marche depuis des siècles dans le noir et ne suit pas les porte-flambeaux qui veulent la conduire vers le soleil.

Carnet

9 avril 1934

1^{er} juillet 1935



[9 avril 1934]

Respecte-toi toi-même, sois précis, tiens-toi à un travail et sois sûr que tu vas avoir le temps d'arriver à tout faire. C'est une des conditions essentielles pour te faire aussi aimer et respecter par les autres.

C'est une des conditions premières pour avoir un bon caractère, vaincre les embûches de la vie et atteindre un but, savoir dépasser les moments négatifs, immoraux. À quoi cela sert-il d'avoir de la force mentale, de l'enthousiasme, de la sensibilité et ne pas les soumettre à la maîtrise de la volonté. Ils détruiront l'individu s'ils sont laissés sans bride, s'ils sont guidés, ils l'amèneront vers les buts les plus élevés de la vie. Ceux qui sauront vaincre le temps, la tentation de la passion, réussiront. La concentration est une force quand elle obéit aux ordres de la volonté et elle rend le sujet invincible.

[16 avril 1934]

Aujourd'hui, j'ai cherché du travail du matin au soir en vain et j'ai perdu mon temps. La chose qui m'irrite le plus, c'est cette éternelle recherche de travail. Je ne peux rien mettre en place dans ces conditions instables et incertaines. J'ai beau m'entraîner à garder le moral, je n'arrive pas à conserver mon entrain. Je dépense une énergie considérable à m'imposer de nombreux projets-types, pour suivre, malgré les entraves, un cours d'électricité, mais, par moments, la vie n'a pas de valeur pour moi. Les soucis me harcèlent chaque jour et à chaque heure.

[17 avril 1934]

Tous les jours, l'après-midi, une sorte de torpeur et de fatigue me tombent dessus. Tous mes efforts pour les éloigner et me mettre à un travail intellectuel deviennent inopérants. Cela provient du travail harassant auquel j'étais soumis depuis deux ans, que ce soit pour le travail à l'usine pendant 12 heures ou les tâches ménagères quotidiennes à la Cité, qui m'ont détruit. Néanmoins je peux surmonter cette faiblesse en me soumettant à une discipline. Une discipline du corps, mais comment faire pour la pensée qui souffre continuellement de ces préoccupations ?

[1^{er} mai 1934]

Voilà plusieurs jours que je n'ai même pas le cœur à écrire mes impressions dans ce carnet. Mes pensées sont si débordantes et les sentiments que je vis au quotidien si multiples et si pénibles que je ne peux les synthétiser. J'ai un désir infini d'écrire d'un souffle fort et révolté une série de poèmes inspirés de la lutte des classes. Mais je me trouve seul, dans des conditions matérielles si difficiles, que je ne peux dégager des moments de tranquillité pour me concentrer.

J'ai dans la tête, un désir irrépressible, intranquille, il devient un projet qui tourne autour de l'idée d'écrire une nouvelle, faire une mise en image directe de la réalité désordonnée et sans but de cette vie que j'ai vécue jusqu'à présent et que vit tout jeune Arménien de Paris, la génération des orphelins qui, sur le chemin de la destruction fait un pas de géant. Je veux présenter toutes les strates de la communauté arménienne de Paris, ses intellectuels, ses capitalistes et sa population pauvre d'ouvriers. Cette idée mûrit de jour en jour et me préoccupe. Je me vois comme quelqu'un qui observe le parcours vain, mortel de toute une génération, qui, dans sa révolte voudrait flageller tout le monde, pour les secouer, retourner leur torpeur indifférente pour qu'ils prennent la route du temps, les yeux vifs et grand ouverts.

Je me torture aussi à l'idée incertaine de m'exprimer en français, d'écrire dans les journaux révolutionnaires français. Il faut que j'écrive en français parce que toute mon inspiration provient de la vie en général à Paris et je n'y trouve rien d'arménien à part moi-même.

Aujourd'hui c'est le 1^{er} mai, comme toujours il n'y a rien dans la ville, les consignes n'ont pas été suivies par les ouvriers et la bourgeoisie s'en réjouit. Elle tient dans sa main l'outil qui

commande toute la machine sociale, l'armée, la police et les organisations fascistes. Les ouvriers n'ont rien, mis à part leur nombre, qui est pour l'instant divisé à cause du comportement de chefs incapables. Les ouvriers, désorientés et découragés, avancent en attendant l'occasion propice, et cette occasion propice peut attendre longtemps si leurs dirigeants ne pensent pas aux moyens de la créer.

Je marche dans les rues, poings serrés, grinçant les dents. Mon abominable condition d'étranger ne me permet de participer à aucune manifestation. Je veux et je vais transformer mes révoltes en œuvres poétiques littéraires, sinon je pourrais éclater, me suicider moralement, me rouiller au fil du temps.

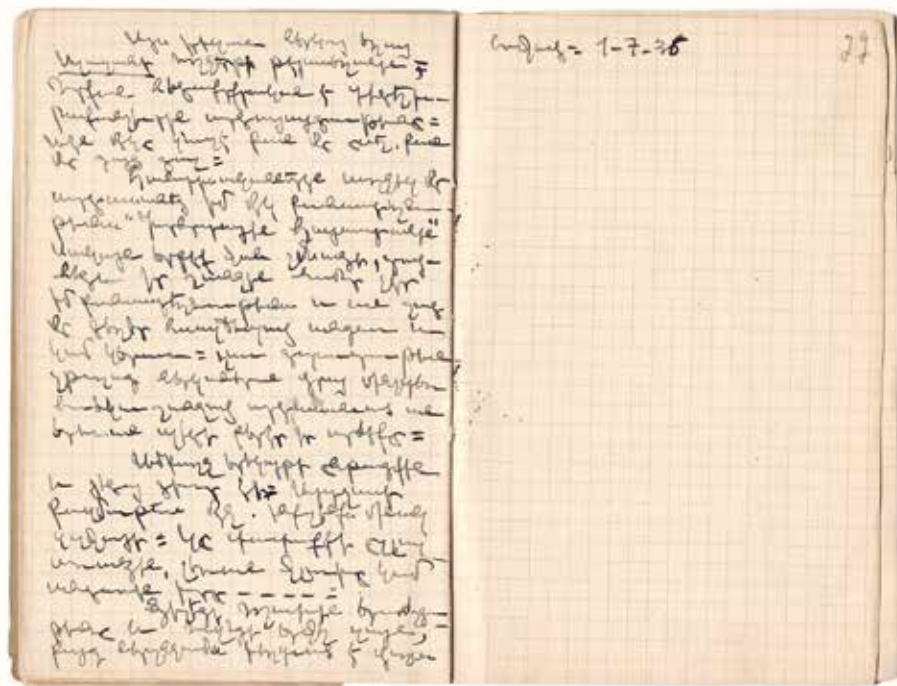
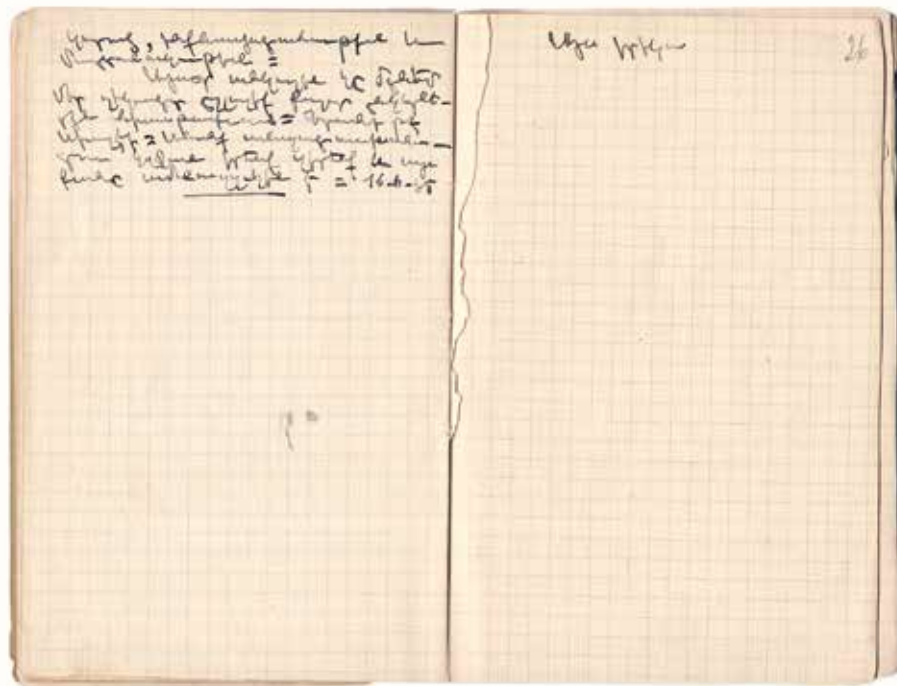
[2 mai 1934]

Ce soir je suis allé à l'opéra avec 3 amis très chers, nous avons vu et écouté *Don Giovanni*, la musique de Mozart. La vie de Mozart est un déferlement de souffrance alors que son œuvre est un fleuve d'amour et de délice qui prend sa source au sein des montagnes. Une source limpide qui jaillit en douceur à travers les fraîcheurs vertes envoûtantes. Tout est frais et plein de vie, comme l'incarnation du printemps est toujours réjouissance, désir et nostalgie. Ses œuvres, toujours vierges et pures, sont créées avec ferveur et traversent les champs par un chemin clair.

Aujourd'hui (le même soir) j'ai reçu un parfum en cadeau. La personne qui me l'a offert m'est très sympathique. Ce cadeau m'a laissé une impression et des pensées mystérieuses. Je ne m'étais jamais rendu compte qu'un parfum pouvait laisser un souvenir indélébile.

[7 mai 1934]

Je reviens de chez des gens qui se considèrent comme appelés, offerts à leur vocation, les apôtres de la littérature, de l'évolution de la civilisation humaine. La vie matérielle les gêne à chaque instant, mais ils ne se plaignent jamais de l'ordre établi, leur dédain concerne le peuple, le paysan qui est impoli et sot, etc., etc., et qui ne sait pas les estimer. En réalité ils sont les individus les plus ratés, parce qu'ils ne veulent pas associer le combat de la vie à leur savoir et ils ne veulent pas prendre conscience de leur mission sociale. Leur devise est *le moindre effort possible*. J'estime que ces gens sont notables parce qu'ils sont les représentants d'une pensée qui va à l'encontre de celle qui règne actuellement.

[1^{er} juillet 1935]

Ce soir j'étais présent à la réception autour d'un thé pour le départ de Alazan⁵. Comme c'est intéressant d'observer les expressions de chaque personne. Tout le monde veut dire quelque chose, montrer quelque chose.

Parmi les participants, une fille a déclamé un de mes poèmes « Pour l'Arménie soviétique », mais je n'ai pas été du tout content parce que mon poème n'était pas adapté à son souffle et elle s'est précipitée sur certains passages ou les a avalés. Ça n'a pas laissé une bonne impression sur les auditeurs alors que récitée dans un souffle ample, il aurait pu révéler sa valeur. J'étais triste toute la soirée et même après. Je me sentais isolé au milieu de toute cette foule. Je voulais être seul, au sommet d'une montagne ou au fond d'une forêt.

Je me souviens d'une musique de Bach et je voudrais chanter l'air, mais mon inspiration est étouffée par les préoccupations de demain.

Max Muller.

Essais sur la mythologie comparée A 57791

Essai sur l'histoire des religions A 57792

Introduction à la philosophie, Vedānta R8 Sup 3535

La science du langage X8 Sup 3535

Stratification du langage X8 Sup 515 p.1

Textes sanscrits AE.4 Sup 53 (2)

Kovner E. 73 R. Boursault (17^e) Marc 84-36

Blek avocat, 15 Bd Magenta Botz 69-94 5 h-7

Essayan-Krikoriantz 13, rue du Bain St-Ouen

Charles Karmillian 33 ter R. J[ules] Gévelot Issy les M. Mich 23-32

Mazman[ian], 10, rue de la grotte (15^e) t. Vaug. 11-39

St Antoine bureau transfusion du sang

B. Tchiboukdjian 115 Route d'Orléans, Cachan

⁵ Vahram Alazan (Van 1903 – Erevan 1966), rescapé du génocide et réfugié à Erevan. Typographe et écrivain, il participe au Congrès international des écrivains à Paris

en 1935, représentant l'Arménie soviétique. Condamné à dix ans de déportation en Sibérie en 1936, il subit une deuxième déportation au goulag de 1949 à 1954.

ANNEXES

LETTRES AU PROFESSEUR

*Lettres de Missak Manouchian
au professeur Bogharian*

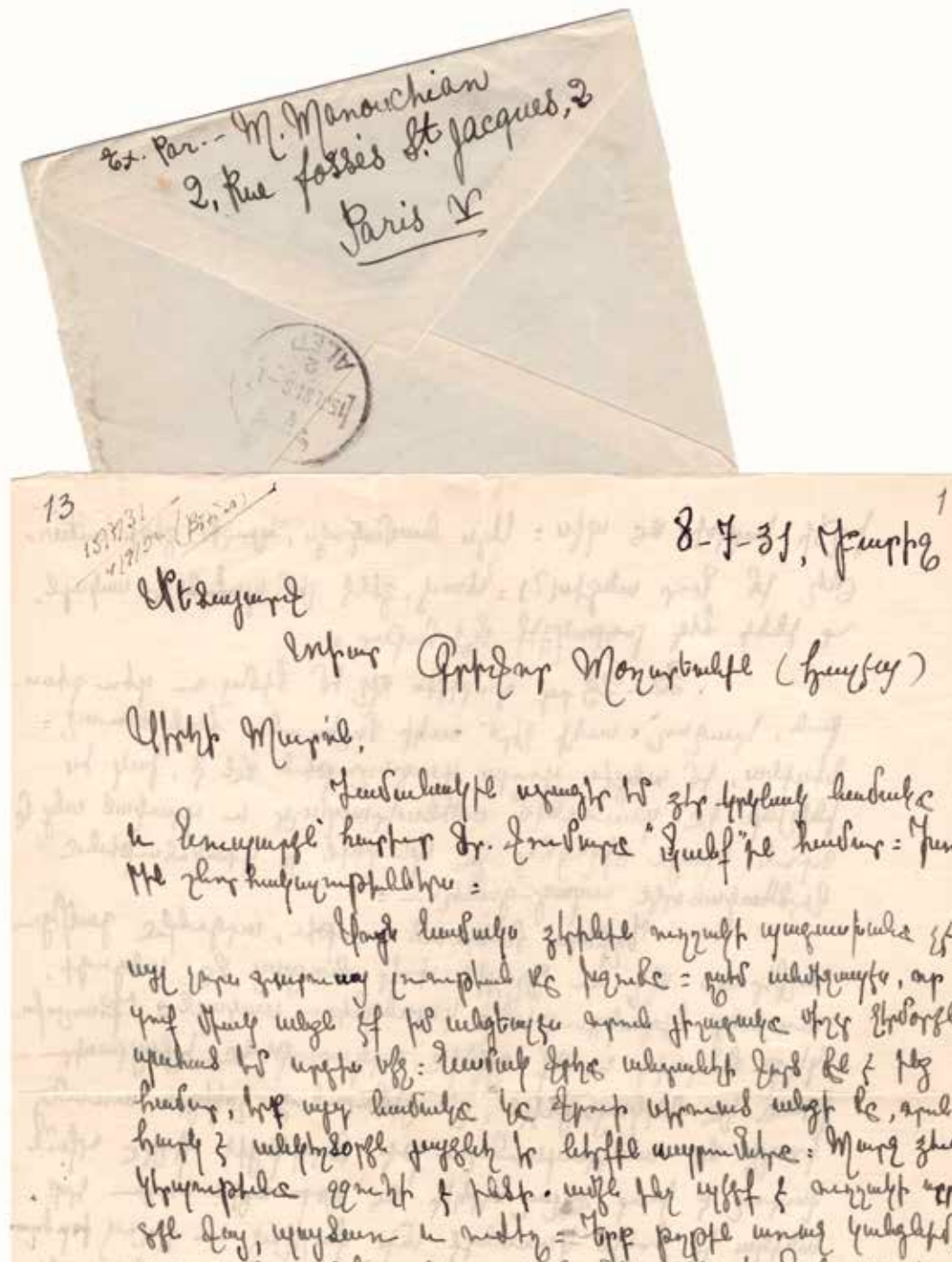
Krikor Bogharian, né à Aïntab le 19 janvier 1897 a fait ses études à l'école Vartanian et au Collège de Cilicie jusqu'en 1915. Déporté avec sa famille à Hama et Selamiye (Syrie) où, qualifié en langue et écriture ottomane, il survit en étant secrétaire et comptable dans une administration jusqu'en 1918. En 1919, il retourne à Aïntab, secrétaire et enseignant à l'orphelinat arménien « Vorpakhenam » de la Société d'aide aux Orphelins arméniens créée en Égypte, nouvellement créé, dont le directeur est Ghazaros Gheblikian. En mai 1920, suite aux bombardements de la ville, l'orphelinat est transféré au Liban, à Jounieh, où il enseigne l'arménien et le français. Fin 1925, il rejoint Alep poursuivre son travail d'enseignant dans les collèges et se marie en 1926 avec Héranoûche Khatchadourian également originaire d'Aïntab. Nommé directeur deux ans plus tard, il est un des fondateurs de l'Union pédagogique d'Alep. Le jubilé de ses trente ans d'enseignement est célébré en 1950. Il s'installe à Beyrouth en 1957, puis prend en charge la rédaction du périodique *Hay-Aïntab*, pendant dix ans. Il meurt le 18 décembre 1975 à Beyrouth. Son journal d'exil, *Journal de mes jours de déportation* ainsi que toutes ses archives sont conservées à la bibliothèque de l'Université Haigazian (Beyrouth).

21 septembre 1924

Cher professeur,

Je suis arrivé le 16 septembre à 7 heures du matin à Marseille et, suivant vos conseils, j'ai rejoint Garabed et lui ai transmis vos salutations.

Je vous remercie beaucoup de m'avoir accompagné jusqu'à la dernière minute, en me donnant des explications pour différentes questions, elles m'ont été très utiles. J'ai toujours eu beaucoup de respect pour vous et je crois que c'est le cas pour tous ceux qui vous entourent, parce que chacune de vos paroles, même une simple plaisanterie, a un rôle éducatif. Vous méritez le respect et l'affection de tous, parce que vous êtes objectif, quel que soit



L'article « Le Papa » méritait davantage⁴. Que fait-il maintenant, est-il encore directeur ? Je pensais faire une série sur les « papa », mais ils me font tellement horreur qu'ils ne m'inspirent pas.

La littérature en tant que métier ne présente pour moi aucun intérêt. Les meilleures œuvres sont celles qui sont écrites avec un appétit profond de l'esprit et de l'âme, elles hurlent comme la nourriture terrestre que des forces immenses ne peuvent retenir longtemps sous la masse de terre, et par moments éclatent et jaillissent vers le ciel. Ma lettre est assez longue et assommante. J'espère que vous allez toujours bien. Noubar me donne quelquefois de vos nouvelles. Tout à l'heure je l'ai vu à la bibliothèque.

Je ne corresponds avec aucun de mes camarades de l'orphelinat, sauf de temps à autre avec Tanielian. J'ai écrit à Mahseredjian, il n'a pas répondu.

Il avait été irrité par notre expression « citoyen du monde ». Je pense qu'il est un Dachnak⁵ fanatique. Je lui ai écrit qu'aimer sa patrie ne signifie pas être chauvin et dans des rêves abstraits, mais être un homme largement responsable et constructif. Et si l'art a une patrie, sa langue peut l'exprimer. Notre *Tchank* est un journal trop littéraire et artistique.

Je ne sais pas ce qu'il est devenu, il disait qu'il allait partir au Soudan.

Mes chaleureuses salutations à ceux qui demandent de mes nouvelles.

Avec mon affection et mon respect

M. Manouchian⁶

[Lettres manuscrites traduites de l'arménien par H.V.]

⁴ Il s'agit du texte satirique, « Haïrike », paru dans la revue *Tchank [Effort]*, n° 5-6, 7 et 8-9, novembre 1930 - mars 1931, consacré à Ghazaros Gheblikian, dit « Haïrik » [petit père] (1868-1952), réputé excessivement sévère.

⁵ Membre de la Fédération révolutionnaire arménienne [Dachnaksoutioun], mouvement politique fondé en 1890 membre de l'Internationale socialiste.

⁶ Musée de Littérature et d'Art Yéghiché Tcharents, Erevan, fonds Manouchian 13, manuscrit feuillet 14.

MANOUCHIAN, POÈTE

L'un des premiers poèmes de Missak Manouchian, composé à l'orphelinat de Jounieh au Liban, semble inspiré des souvenirs marquants de son enfance à Adiyaman. Le premier poème véritablement construit, « Vers la France », est achevé à La Seyne-sur-Mer entre décembre 1924 et janvier 1925. Ses créations postérieures s'échelonnent jusqu'en 1934, signées parfois A. Manouche (ou Assour Manouche), datées depuis Châtenay, Alfortville, Granville, Paris. Un certain nombre de poèmes sont publiés pour la première fois dans les revues *Tchank* et *Zangou* puis dans *Anahit* grâce à Archag Tchobanian :

« Je ne nommerai que deux de la nombreuse et brillante pléiade de ces jeunes poètes qui se sont révélés dans des pays étrangers, Kégham Atmadjian [Séma] et Missak Manouchian, et je ne les nommerai que parce que ces deux-là, qui appartenaient à la colonie arménienne de Paris, ont couronné leur talent lyrique par une mort héroïque pour la cause de la France et de la Liberté. Atmadjian, mobilisé dès le début de la guerre de 1939 en tant que réfugié arménien, est tombé au champ d'honneur. Manouchian avait publié dans la revue *Anahit* et dans quelques autres périodiques de belles poésies vibrantes d'une sensibilité délicate et animées de nobles pensées¹. »

Au fil du temps, les thèmes abordés témoignent des préoccupations sociales de Manouchian. Trop absorbé par ses activités militantes, il délaisse l'écriture poétique pour des textes et des réflexions politiques dans une actualité de l'époque qui annonce la guerre.

Après la disparition du poète, un « Comité Manouchian » dans lequel s'implique l'éditeur et imprimeur Barouir Elekian réunit les manuscrits disponibles pour l'édition d'un recueil de 56 poèmes à Paris en 1946.

Mélinée Manouchian va permettre une nouvelle édition avec une sélection de 39 poèmes en Arménie soviétique (avec une préface de Jacques Duclos, *Mon chant*, Erevan, Éditions d'État d'Arménie, 1956), malheureusement avec l'orthographe réformée, imposée par Staline, qui perdure.

Quelques traductions françaises ont paru dans la revue *Europe* (février-mars 1961), dans l'*Anthologie de la poésie arménienne* de Rouben Melik (1973) et une sélection de poèmes est publiée par Pierre Seghers in *La Résistance et ses poètes*, 2, *Anthologie* en 1974. L'intégralité du recueil a paru en 2024 dans la traduction de Stéphane Cermakian².

¹ Archag Tchobanian, *Festival de Poésie et de Musique arméniennes*, Paris, Grand amphithéâtre de la Sorbonne, 15 avril 1945, p. 40.

² Missak Manouchian, *ivre d'un grand rêve de liberté*, poèmes, traduits de l'arménien par Stéphane Cermakian, Paris, Points-Seuil, 2024.

Neuf poèmes, traduction de Jean-Charles Depaule

Poète et traducteur, principalement de l'anglais et de l'arabe, Jean-Charles Depaule est aussi chercheur en anthropologie urbaine. Après avoir enseigné à l'école d'architecture de Versailles, il a poursuivi au CNRS ses travaux sur les espaces habités de l'Orient arabe et les mots de la ville. Il a notamment publié, aux Éditions Parenthèses, *À travers le mur* (2014), *L'impossibilité du vide, une anthologie littéraire des espaces de la ville* (2016), *Les Fruits du matin, textes, photographies, collages* (2018).

RÊVES DÉÇUS

Un petit garçon pensait
Tout au long de la nuit douce
Que de ce jardin flamboyant, tendre,
Il composerait des bouquets de roses.

Quand à la pointe du jour, joyeux,
Il y court en souriant
Il exhale de son cœur un ah ! de tristesse.
La rose dans sa beauté n'est plus là.

Dans la nuit un coup de vent soudain
Avait mis en pièces le petit buisson joli...



Comme cet enfant parfois
Pendant des jours je songe,
Je me construis
Un futur tissé de fils d'or.

Mais quand les récifs se dressent devant moi
Et détruisent les espoirs qui fleurissaient
Des peines profondes enserrant mon cœur,
Me laissant toujours dans le trouble.

ORPHELINAT DE JOUNIEH, 14 DÉCEMBRE 1922³

³ Le poème « Rêves déçus », sans doute le premier poème du tout jeune Manouchian, a été publié dans la revue *Anahit* (1946, n° 2, p. 26). Archag Tchobanian en précise l'origine : « Un de mes chers amis, le jeune Vrouyr Mazmanian, qui avait vécu un temps à Paris avec son père, puis est parti pour Beyrouth où il habite toujours, m'a envoyé un exemplaire de quelques poèmes inédits du regretté Missak

Manouchian que celui-ci lui avait offerts avec la dédicace suivante : "J'offre ce cahier à mon cher ami Vrouyr Mazmanian, à l'occasion de son départ pour la Syrie, avec le vœu de se retrouver bientôt en Arménie. Missak Manouchian, le 1^{er} décembre 1935". » Voir la reprise de cette dédicace dans le témoignage de Vrouyr Mazmanian, *infra*, p. 357.

À PROPOS DE MISSAK MANOUCHIAN, SOUVENIRS

LETTRE À MISSAK MANOUCHIAN

Lass (Louisa Aslanian)

Lass (Louisa Aslanian) est née en 1906 à Tabriz, en Iran du Nord. Scolarisée dans une école arménienne, elle apprend le français et suit des cours de piano ; puis, grâce aux sacrifices de son père, elle intègre le « gymnasium » russe de Tiflis (Tbilissi). De retour à Tabriz, elle épouse Arpiar Aslanian. Fasciné par la réputation de la Ville Lumière, le jeune couple émigre à Paris en 1923. Par manque de moyens, elle doit renoncer aux études supérieures de piano, mais tout en poursuivant ses études de lettres à La Sorbonne, elle participe à la vie littéraire arménienne. Ses textes paraissent en feuilleton dans la presse, en particulier son grand roman *Sur les chemins du doute* (*Hartsagani oughinerov*) dans le quotidien *Haïrenik* de Boston ; il sera ensuite publié en deux volumes à Paris en 1936. Elle collabore au journal *Zangou* de Missak Manouchian. Membre du Parti communiste français, elle est, pendant la guerre, agent recruteur dans les FTP-MOI, et membre du TA, Travail antifasciste allemand. Avec son mari, avocat de formation et maîtrisant plusieurs langues, ils écrivent, traduisent et distribuent des tracts, destinés à atteindre le moral des troupes d'occupation. Elle organise des soirées poétiques qui lui permettent de repérer de bons éléments pour la Résistance dont le jeune poète Rouben Melik auquel elle va donner le nom de code « Musset ». Victimes d'une dénonciation, Louisa et son mari sont arrêtés fin juillet 1944, peu avant la libération de Paris, et déportés par le dernier convoi, Arpiar à Buchenwald où il est fusillé, et Louisa à Ravensbruck, puis au Hasag Leipzig, où elle rencontre la résistante Lise London. Elle continue d'écrire et confie ses derniers écrits à sa camarade de block, dont les poèmes « À l'usine » et « Mala » à la mémoire d'une résistante juive de Auschwitz, en la priant de les remettre à ses amis à Paris. Lass disparaît début 1945 à Ravensbruck.

1937. 17 déc.

Cher Manouche,

Je suis assise au bureau du HOC, près de la cheminée, face à la table et, tout d'un coup, j'ai remarqué un morceau de papier écrit de ta main. Probablement tu l'auras laissé là par oubli. Ce petit papier m'a émue et j'ai décidé de t'écrire ce mot.

D'abord, qu'est-il écrit ?

Résolutions

1. — Établir une méthode de connaissances
« franco-arménienne ».

2. — Avoir un cahier pour réunir les meilleures créations populaires.

Ces paroles, simples et sans fioritures, m'ont fait penser à toi un moment, à tes actes spirituels, aux élans de ton esprit ainsi qu'à tes désirs. En même temps, j'ai senti combien pur était ton cœur.

Tu es un garçon tourné vers le progrès et la culture, sur tes jeunes épaules, notre réalité a mis un travail de responsable. Tu es membre de la grande organisation de l'AVANT-GARDE de l'humanité, à qui la vie ne donne pas le temps d'avoir ses propres élans car notre époque a besoin de toi et de tes semblables, car la classe ouvrière qui va de l'avant comme un torrent a besoin d'intellectuels issus de son sein ; c'est à eux qu'elle peut confier sa cause, afin de ne pas être trompée par les intellectuels de la bourgeoisie en qui, bien qu'ils soient parfois prêts à se battre à nos côtés, on ne peut avoir confiance.

Tu es de ceux dont le nombre augmente sans cesse. Ils sont nombreux les jeunes gens pleins de générosité et de noblesse, dont les petits carnets portent diverses résolutions. La plupart d'entre eux n'ont pas la possibilité de réaliser une seule de ces résolutions ; d'autres parviennent à en réaliser une partie seulement.

Mais je voudrais que tu saches, Manouche, qu'il en est qui, à force de volonté, de courage et d'obstination, réussissent à réaliser toutes leurs résolutions. Je voudrais que tu saches que ce sont ceux-là qui triomphent dans le combat de la vie et deviennent ce qu'ils devaient être, ce qu'ils PEUVENT être. Toi, tu le PEUX, donc tu le dois. Tant nous avons besoin d'intellectuels issus de la classe ouvrière. C'est la nouvelle intelligentsia qui donne, qui a déjà donné beaucoup de grandes figures, des camarades éminents et une génération jeune, digne et cultivée.

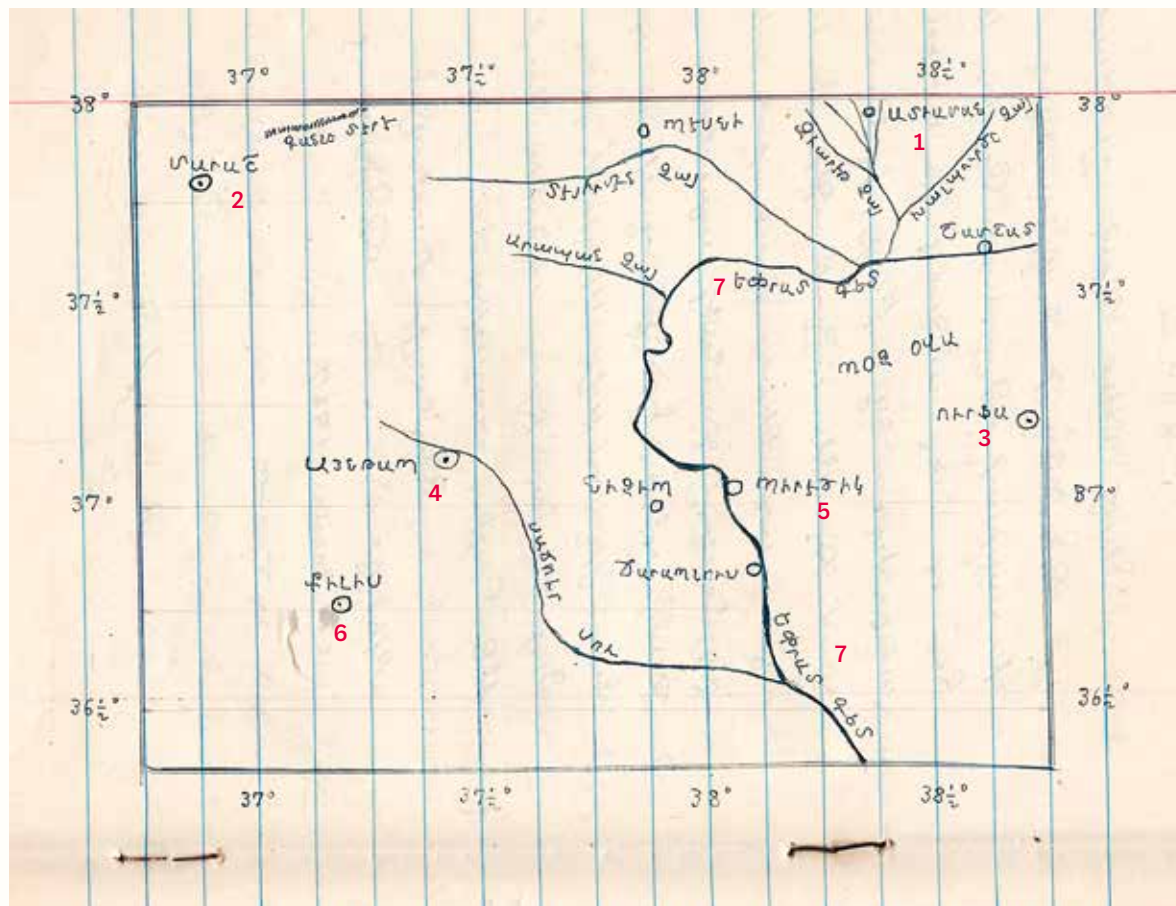
L'expérience de la vie dans laquelle tu te forges maintenant t'enseignera beaucoup de choses et, tout au long de ces expériences, tu apprendras à réaliser les résolutions inscrites dans ton carnet (car je sens que tu possèdes un carnet caché dans ta poche, plein de désirs ardents, de tes... [?] de feu). Ce petit mot que je t'écris aux derniers jours de l'année 1937, reçois-le comme des vœux pour 1938, par lesquels je termine ma lettre.

Avec des salutations de chaleureuse camaraderie,

Lass¹

¹ Lettre publiée in Mélinée Manouchian, *Manouchian, Témoignage suivi de poèmes, lettres et documents inédits*, Marseille, Parenthèses, 2022, p.137-138.

Missak Manouchian / Carnets / ISBN 978-2-86364-457-7



Carte dessinée par Garabed Manouchian à l'orphelinat, situant Adiyaman, le village d'origine dans l'Empire ottoman.

1. Adiyaman — 2. Marache
— 3. Ourfa — 4. Aıntab
— 5. Biredjik — 6. Kilis
— 7. *Euphrate*.

Musée de Littérature et d'Art Yéghiché
Tcharents, Erevan, Fonds Missak
Manouchian, Cahier 46, feuillet 13.

1906 [1910] — Naissance le 1^{er} septembre dans une famille de cultivateurs à Adiyaman, un bourg au sud de la chaîne du Taurus, au pied du mont Nemrut, dans l'Empire ottoman¹.

1914 — À la déclaration de la guerre, la Turquie se range aux côtés de l'Allemagne ; les citoyens ottomans arméniens sont mobilisés dans des « bataillons de travail » sans armes, puis éliminés. Kévork, le père de Missak prend le maquis.

1915 — Dès le début du génocide des Arméniens, sa famille est décimée, les enfants déportés vers Ourfa avec leur mère, Vartouhi Kassian, qui meurt de malnutrition. Missak et Garabed sont pris dans des familles turques ; il est berger, son frère serviteur chez d'autres paysans, dans les villages de Gevence et Mehrab.

1917 — Le père des Manouchian, Kévork, est tué pendant les combats d'autodéfense de la ville d'Ourfa².

1919 — Les organisations arméniennes et humanitaires internationales récupèrent les orphelins enlevés pendant le génocide et les regroupent dans des orphelinats. Missak est placé à l'orphelinat américain du Near East Relief à Aïntab (aujourd'hui Gaziantep).

1920 — Lorsque, début avril, Aintab est attaqué par les forces kémalistes, les orphelinats étant sous le feu des bombardements, les enfants sont regroupés à l'hôpital américain avant d'être transférés au Liban.

1920, 25 mai — Départ de nuit, étape à Alep, arrivée à Beyrouth le 1^{er} juin où ils demeurent au camp de la Quarantaine. Missak est d'abord placé à l'orphelinat de Jbeil (numéro d'inscription 168).

1920, 8 novembre — À la demande de son frère Garabed, Missak le rejoint à Jounieh (numéro d'inscription 21) à l'orphelinat de la « Société pour la protection des orphelins arméniens³ ». Ils étudient tous les deux l'arménien, le français et suivent une formation dans l'atelier de menuiserie de l'orphelinat. Missak est déjà remarqué par ses enseignants pour sa passion de la lecture. Il appelait lui-même les orphelins, les « Anges aux ailes brisées ».

1923 — Garabed est envoyé à Alep, où leur frère aîné Haïk a pu trouver refuge. Comme de nombreux orphelins parmi les plus grands, il sera ensuite dirigé vers la France, où le besoin de main-d'œuvre est important en cette période d'après-guerre ⁴.

1924, 16 septembre — Missak Manouchian débarque à Marseille en provenance de Beyrouth à bord du paquebot le *Cordillère* des Messageries maritimes. Il rejoint Garabed à La-Seyne-sur-Mer. Engagés aux Forges et Chantiers de la Méditerranée en tant que menuisiers, ils logent dans les baraquements chinois⁵.

1925 — Les deux frères rejoignent Paris et font venir d'Alep leur frère aîné Haïk. Première adresse des frères Manouchian : 11, rue Fizeau, dans le XV^e⁶. L'adresse suivante de Missak sera le 80, rue Vercingétorix, dans le XIV^e⁷. Missak Manouchian est employé chez Renault, puis chez Citroën. Il exerce différents métiers, notamment pour du travail de nuit du fait de la situation précaire des ouvriers étrangers, souvent journaliers.

1926, 23 novembre — Licenciement de Garabed.

1926, 18 décembre — Licenciement de Missak.

1927, 14 février — Mort de Garabed, enterré au cimetière de Bagneux⁸.

1927 — Les périodes de crise et les lois de préférence française rendent très difficile la possibilité de trouver du travail. Manouchian est déjà préoccupé par les conditions de travail des ouvriers. Il consacre chaque instant de son temps libre pour s'instruire, parfaire son niveau de français, se cultiver et créer. Manouchian se lie d'amitié avec le poète Séma (Kégham Atmadjian) et le peintre Krikor Bédikian. Les trois jeunes gens passionnés d'art, de littérature et de musique se retrouvent à la bibliothèque Sainte-Geneviève et dans les musées, les concerts. Ils prêtent serment au Panthéon entre les tombes de Voltaire et de Rousseau « Nous deviendrons des hommes, c'est-à-dire instruits, sinon plutôt mourir... »

¹ Dans le certificat de naissance de l'Ofpra, établi le 2 novembre 1933, il est noté 1906 comme date de naissance. Dans ses carnets, Missak Manouchian évoque plusieurs fois son âge, qui correspondrait à une date de naissance en 1910 (voir *supra*, p. 63, 80 et 261). Mélinée Manouchian indique bien 1910 lors de son dépôt de plainte du 24 janvier 1945 auprès de la préfecture de police, section d'épuration : « Mon époux, Manouchian Missak, né en 1910 à Adiyaman (Turquie), a été arrêté le 16 novembre 1943 à un rendez-vous dans les environs de la Porte d'Ivry ». Tigran Drampian précise : « La date de 1906 a dû être notée sur ses papiers pour lui permettre d'obtenir l'autorisation de travailler » (voir *Les communistes arméniens de France pendant la Résistance, 1941-1944* [en arménien traduit de l'ukrainien], Erevan, Éditions Midk, 1967, p. 20).

² Voir le texte de la deuxième demande de naturalisation de Manouchian le 12 janvier 1940 depuis Colpo : « Je me permets de porter à votre connaissance que

mon père Kévork Manouchian a combattu dans les rangs des armées françaises d'Orient. »

³ Orphelinat dépendant d'une association arménienne établie en Égypte, voir journal *Vorpouni* (Le Caire), n° 11, novembre 1920.

⁴ Voir R.P. Poidebard, « La mission française des camps arméniens de Beyrouth », *International Review of the Red Cross*, vol. 8, n° 85, janvier 1926, p. 18 : « L'émigration de certaines familles peut fournir également une excellente main-d'œuvre dans certaines usines de France, pourvu que le mouvement ne soit pas laissé aux agents d'émigration qui, ici, comme ailleurs, doivent être surveillés de très près par le Haut Commissariat. »

⁵ Du 6 septembre 1924 au 27 mars 1925 pour Garabed et du 19 septembre 1924 au 16 juin 1925 pour Missak.

⁶ Voir l'annuaire franco-arménien, Paris, 1927, Éditions Massis, p. 327 : « Frères Manouchian, menuisiers » [en ligne].

⁷ Du 1^{er} mai 1927 au 23 février 1931.

⁸ Voir *supra*, p. 28, « Agenda 1927 », 14-17 février.

1930, 1^{er} juillet — Manouchian et Séma fondent le journal littéraire et artistique *Tchank* [*Effort*], réalisé dans une pièce exiguë, au numéro 2 de la rue des Fossés-Saint-Jacques. Manouchian y publie notamment des poèmes et des souvenirs de l'orphelinat.

1931, avril — En désaccord avec les choix éditoriaux, Missak quitte le journal⁹. Parallèlement il exerce toutes sortes de petits métiers, de monteur téléphonique à ficeleur de paquets, lave des voitures...

1932-1933 — Missak habite à la « Cité nouvelle » surnommée le « Kolkhoze », communauté créée par Marcel Frédou au 44, avenue Jean-Jaurès, à Châtenay¹⁰.

4 décembre 1932 — Il termine la lecture de *Jean-Christophe* de Romain Rolland¹¹.

1933 — Il exerce en tant que modèle pour des académies d'art (académie de La Grande Chaumière, académie Julian) et pour des ateliers d'artistes, tels Chana Orloff, Réal Del Sarte, Fernandez, Ozenfant, Carzou...

1933, 4-6 juin — Participation au Congrès européen contre le fascisme et la guerre, salle Pleyel à Paris.

1933, 1^{er} août — Première demande de naturalisation déposée pendant son séjour à Châtenay.

1933, août — Devient membre du HOC (Comité de secours pour l'Arménie [soviétique]).

1933, 4 septembre — Quitte Châtenay pour habiter à Alfortville¹². Missak souffre d'être au chômage et cherche désespérément du travail.

1933, 27 octobre — S'installe au 79, rue des Plantes, dans le XIV^e arrondissement de Paris.

1934, 14 juin — Manouchian s'inscrit au Parti communiste.

1934 — Rencontre Mélinée Assadourian¹³ à un bal du HOC.

1935 — Rédacteur à l'hebdomadaire de langue arménienne *Zangou*¹⁴. Manouchian totalement engagé dans sa fonction, est privé de son amour pour la création littéraire : « Je laisse tomber la poésie... d'innombrables devoirs me bousculent et m'assaillent. C'est la période la plus féconde de ma vie et au lieu de créer, je me tue dans les soucis¹⁵. »

1935, 21-25 juin — Premier Congrès international des écrivains pour la défense de la culture, Paris, Palais de la Mutualité¹⁶.

⁹ Démission annoncée dans le numéro 10, 1931, p. 127.

¹⁰ Certificat de Marcel Frédou, du 29 décembre 1931 au 4 septembre 1933.

¹¹ Voir *supra*, p. 170, 4 décembre 1932 : « J'aurais voulu que ne finisse jamais ce livre (*Jean-Christophe*) qui m'apporte tant de réconfort dans mes tracas quotidiens. »

¹² Adresse : Chez Sahag Manoukian, 10 rue de la Carpe, Alfortville.

¹³ Née à Istanbul le 13 novembre 1913, orpheline, arrivée en 1926 à Marseille à bord du *Attiki* depuis

l'orphelinat de Corinthe. Élève de l'école Tebroztassere à la Capelette à Marseille et à partir de 1928 au Raincy. Membre très engagée de la section Belleville du Comité de secours pour l'Arménie (HOC) à Paris.

¹⁴ Hebdomadaire, du 1^{er} juin 1935 au 30 juillet 1937, 114 numéros parus.

¹⁵ Le 18 juillet 1935, cité in Mélinée Manouchian, *Manouchian, Témoignage suivi de poèmes, lettres et documents inédits*, Marseille, Parenthèses, 2022, p. 46

TABLE

CE QUI A PU ÊTRE SAUVÉ...	9
<i>Avant-propos par Houri Varjabédian</i>	

MANOUCHIAN / CARNETS

Agenda 1927	21
Agenda 1928	67
Carnet 5 mars – 5 mai 1931	103
Carnet 1 ^{er} juillet 1931 – 1 ^{er} juin 1932	123
Carnet 21 juillet 1932 – 22 février 1933	155
Carnet 23 février – 2 septembre 1933	189
Carnet 12 septembre 1933 – 6 avril 1934	233
Carnet 9 avril 1934 – 1 ^{er} juillet 1935	285
Blocs-notes 1937-1939	319

ANNEXES

LETTRES AU PROFESSEUR	327
MANOUCHIAN, POÈTE	333

À PROPOS DE MISSAK MANOUCHIAN, SOUVENIRS

LETTRE À MISSAK MANOUCHIAN <i>Lass (Louisa Aslanian)</i>	346
LETTRE À MÉLINÉE MANOUCHIAN <i>Krikor Bogharian</i>	348
SOUVENIRS DE MISSAK MANOUCHIAN <i>Vrouyr Mazmanian</i>	353
SOUVENIRS DE MANOUCHIAN <i>Man Bach</i>	358
L'AMI ET RÉSISTANT <i>Mihran Mazlemian</i>	362
MANOUCHIAN, CHRONOBIOGRAPHIE	369